

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



sections Belges et Françaises de l'Internationale Homosexuelle Révolutionnaire

Le Mléou SOCIAL



N°2 octobre-novembre 1972 • PRIX: 2F50 • IHR

■ Voilà le numéro 2, ça signifie que le numéro 1 autofinancé s'est à peu près vendu malgré les vacances et la dispersion de tout notre petit monde. On récidive.

Mais malheureusement c'est surtout sur Paris que s'est opérée la diffusion du canard. Là, « le Fléau » est en vente dans toutes les principales librairies du Quartier latin et les librairies gauchistes ou freaks ainsi que dans pas mal de kiosques. En province, par contre, ça n'est pas brillant, bien sûr de nombreux provinciaux sont passés cet été par Paris et y ont trouvé le journal, mais la diffusion proprement dite a été réduite. Sur les 250 librairies recensées qui étaient supposées être sympathisantes, seule une trentaine a répondu; on leur avait envoyé à tous une circulaire et un numéro gratuit. Dans ce domaine, le monopole est un barrage insurmontable.

Mais restait justement la diffusion « militante ». Nos correspondants ont pratiquement tous reçu également une circulaire les invitant à demander et à diffuser le canard, ils sont loin d'avoir tous répondu, et pour demander la plupart du temps un seul exemplaire. Seuls les groupes constitués ont un peu diffusé autour d'eux mais enfin nous n'avons réussi qu'à toucher des gens déjà convaincus dans leur grande majorité; or le journal doit aussi servir à nous faire connaître.

En somme y a pas de quoi pavoiser, même si on est rentré dans nos sous (enfin presque) et faudrait peut-être se remuer un peu. Bien sûr, on n'est pas des « militants ». Le devoir, le sacrifice à la cause, très peu pour nous, mais un minimum de pratique s'impose, on ne peut guère se libérer soi-même si on ne s'efforce de libérer les autres en même temps et vice versa, devant la difficulté et parce qu'il n'est pas facile de se construire soi-même, on n'a que trop tendance à abdiquer, se replongeant dans sa complaisance à soi-même, à ses problèmes, à ses illusions et à cette petite peur qu'on connaît si bien.

Le militant vendant son canard sur les marchés, c'est pas tellement le style du FHAR ni le nôtre, on n'est pas les marchandes de quatre saisons de l'idéologie, nous: néanmoins le journal c'est important, comme lien mais aussi et surtout comme moyen de diffuser nos idées.

On sait aussi que hors de toute structure on se sent un peu paumé et flottant, personne ne nous pousse à agir, personne d'autre que nous-mêmes, mais c'est cela l'important, la prise en main de notre volonté et de notre propre lutte.

Ce n'est pas en restant isolé qu'on y parviendra, c'est au contraire dans un contact de plus en plus étroit et de tous les jours avec les autres, tous les autres, qu'on arrivera à se libérer et à accomplir la vraie Révolution hors des « sacrifices » toujours réclamés, hors des idéologies et des devoirs, notre révolution c'est tous les jours qu'elle se bâtit contre les champions de la castration, bourgeois ou « révolutionnaires spécialisés et professionnels », une révolution sans nom comme tout ce qui ressortit du vécu mais qui prépare dans la clandestinité quotidienne de nos gestes et de nos rêves sa cohérence explosive.



On a fait faire des badges avec le logo du FHAR demandez-les au journal: 2 francs port compris
Ils sont aussi en vente à Tractatus Rue Linne

ABONNEMENT POUR 6 NUMEROS
12 Francs.
ABONNEMENT DE SOUTIEN
60 Francs ou 120 Francs ou plus!!!

NOM:
PRENOM:
ADRESSE:

LE FLEAU SOCIAL
B.P. 252 16
75766 Paris cedex 16
C.C.P. 3347170 la Source

UN MORT PARMI TANT D'AUTRES

■ Gérard Grandmontagne, 31 ans, s'est suicidé dans sa cellule à Fresnes en se pendont avec le fil électrique de sa lampe.

Prévenu d'usage de stupéfiants, il venait d'être mis au mitard pour homosexualité, en fait ce motif sert de prétexte, une altercation avec un maton serait seule responsable, c'est particulièrement ignoble quand on sait qu'au préalable toute défense est impossible pour les détenus.

Car, homosexuel, Gérard l'était bien sûr, il n'avait jamais songé à s'en cacher mais dans ces conditions d'incarcération il n'en était pas question, son co-détenu ne partageant pas forcément ses goûts.

« Le Monde » a relativement bien montré la misère de la vie de Gérard, assumant seul le poids de sa « malédiction », en profondeur n'assumant pas cette homosexualité pourtant revendiquée et puis la dégradation menant de la drogue au « tapin » ou vice versa, la drogue pour oublier qu'on se prostitue, ou la prostitution pour se procurer la drogue.

C'est tragique, c'est horrible, c'est lamentable mais aussi tellement banal et commun, nous en sommes tous là, après tout, prostituer ses fesses ou prostituer son intelligence, sa créativité, sa force, se droguer à l'opium, au whisky, au cinéma ou à « l'amour », il n'y a qu'une différence dans l'échelle des valeurs bourgeoises, c'est-à-dire rien.

Gérard n'en pouvait plus de cette survie, de cette misère, de ce cycle infernal, c'était le tunnel, avec continuellement le harcèlement des flics, toujours surveillé, toujours provoqué, comme tous les toxicomanes, les pièges, les provocations, les tentations. Il avait été condamné à dix-huit mois de prison pour s'être adossé à une voiture, personne n'a pu prouver qu'il voulait la voler. Chef d'accusation: « En aurait été capable »! Quand on est drogué, n'est-ce pas, et pédé de surcroît...

Pourtant, Gérard ne se droguait plus, il était en cure, c'est une provocation des flics

qui l'aurait fait arrêter; « harcelé de coups de fils par une copine en manque, il a fini par se laisser attendrir et lui procurer de la came », les flics l'attendaient.

A Fresnes, les toubibs connaissent ses problèmes, ses angoisses, il était fiché comme « suicidaire », ça n'a pas empêché ces salauds de le foutre au mitard et sous ce prétexte dégueulasse car Gérard était amoureux de son co-détenu, Eric, mais justement, avec celui-là, il ne s'était rien passé, Eric était « hétéro »; Gérard n'a pas résisté à tant d'injustice.

Il avait écrit à son avocat, celui-ci lui avait répondu mais la lettre n'est jamais arrivée: « Inconnu à cette adresse ».

Il était venu au FHAR aussi, aux Beaux-Arts, dans ce chahut et ce bordel, que pouvions-nous pour lui? Les assemblées générales ne peuvent qu'exacerber la solitude.

Mais suffit, Gérard Grandmontagne est mort. Un mort parmi tant d'autres. Nous n'assisterons pas à son enterrement en robe du soir; il n'est pas question de revendiquer son cadavre, mais il y a des milliers de Gérard qui sont morts, il y en a des milliers qui meurent tous les jours à petit feu, incapables de vivre.

Nous sommes tous des Gérard, des Gérard qui réclament vengeance. Vengeance pour tous les crimes contre la vie, pour tous les suicidés, pour tous ceux qui sont déjà morts sans le savoir, pour tous ceux qui n'ont jamais vécu, pour tous ceux que la détresse assassine, que l'angoisse torture, tous ceux que cette jungle bouffe irrémédiablement.

Nous sommes tous Gérard Grandmontagne. 31 ans, pédé, drogué, assassina. Et tous nous réclamons:

Vengeance!

Le FHAR et le GIP appellent à la création d'un « comité ad hoc Grandmontagne » pour que toute la lumière soit faite sur les conditions de son incarcération et de son « suicide ».

Renseignements au journal ou à la librairie « Tractatus ».

infos



AUTODÉFENSE

Des camarades nous ont demandé de faire un appel pour la constitution de groupes d'autodéfense et d'entraide. Il ne s'agit pas bien sûr de se constituer en groupes armés, néanmoins il est relativement facile aux groupes locaux du FHAR de contrôler par exemple les « lieux de drague », d'empêcher les truqueurs de sévir voire de leur donner le cas échéant, une leçon méritée. On peut également exercer des représailles de toutes sortes (pas forcément violentes. Marcelin n'aimerait pas contre des patrons de boîte ou de bar particulièrement pourris, également contre certains employeurs hétérofilcs, il s'agit en fait de ne plus raser les murs et de se faire respecter, de répondre si on nous emmerde. Quant à l'entraide, elle devrait aller de soi au sein des groupes : aide aux copines et copains sans boulot, sans logement, si on est 10 à chercher un boulot ou une plume on a quand même plus de chances que tout seul, faut un peu s'organiser et acquies une pratique commune, se rencontrer pour discuter une fois par semaine, c'est peut-être pas suffisant pour changer sa vie.



RÉCUPÉRATION

Le IX^e congrès du Mouvement Français pour le Planning Familial dont les copines du MLF peuvent vous dire tout le bien qu'elles en pensent, s'est déclaré pour la lutte contre « toute forme de répression sexuelle ». Il voudrait que la jeunesse des milieux scolaires puisse accéder à une vie sexuelle libre et il entend définir une « pédagogie populaire de la sexualité ». Bon voyons ! ce qu'il faudrait c'est que ces braves gens commencent par définir ce qu'ils entendent par vie sexuelle libre quand a une « pédagogie de la sexualité » permettez qu'on reste sceptique. De toute façon ça récupère, ça récupère à la vitesse grand V.

LE SEXE EN PRISON

Marcelin (Raymond) qui partage avec Charles Trenet un attendrissant attachement pour sa maman qu'il n'a jamais voulu quitter, Marcelin donc, jaloux, lui qui n'a jamais reçu d'éducation sexuelle (on vous l'avait bien dit

qu'il était sans éducation) vient d'interdire aux mineurs auxquels il était destiné, le merveilleux petit bouquin de Philippe Nahoun : « Le sexe en prison » (10 francs aux Nouvelles Éditions Polaires), interdiction également à la publicité et à l'affichage.

Nahoun est un copain du FHAR qui se prend un peu trop au sérieux dans le genre militant dilétante et avec qui on a eu des mots mais son petit bouquin est fantastique et à offrir d'urgence à tous les gosses que vous connaissez. C'est tout simple, à la portée de tout le monde et ça ne macho ni les idées ni les mots, une vraie bombe. On espère que cette interdiction lui fera beaucoup de publicité, en attendant il a droit à un énorme pouput d'honneur là où il veut !

Histoire démente et très sérieuse d'une PETITE ANNONCE MATRIMONIALE

Une lesbienne grecque, une de nos amies de la campagne anti-fillicitra de SAN-REMO a besoin d'un service; voici son histoire :

Vivant en Italie après avoir passé quelques années en France, elle a été dénoncée par des religieuses à l'ambassade grecque qui, peu de temps après, lui confisqua son passeport.

Comme elle en demande la raison après de longues et vaines démarches pour rentrer en sa possession, évidemment loin de compte, voici ce qui lui fut répondu par le représentant des Colonels :

« C'est parce que vous avez souillé par vos meurs le drapeau grec ! (rigoureusement sic.) »

Coupable de s'être conduite comme Sapho, la jeune fille en proie aux vexations, tracasseries et obstacles de toute sorte depuis qu'elle est fichée de la sorte veut pouvoir changer de nationalité au plus vite. Elle demande à tout camarade du FHAR, du MHAR ou de l'HRH assez chevaleresque pour se prêter à cette comédie de bien vouloir l'épouser, divorce garanti à ses frais et suivant immédiatement la cérémonie.

On a eu l'idée d'en faire une manifestation démente avec cortège adéquat de folles et de militants brandissant écrits explicatifs. Qui veut tirer le lot ? Écrivez au FLEAU qui transmettra.



A L'AFFICHE

Krivine et Weber ont mis dans le mille. On voit en ce moment fleurir sur les murs de Paris une affiche représentant la photo des deux « folles » du FHAR qu'ils avaient publié dans « Rouge », avec comme commentaire : « voulez-vous que vos enfants deviennent comme ça ? » et en-dessous : « c'est la faute à Sartre, à Krivine et à Geismard » ou un slogan du même tabc. Les pauvres chéries ont du s'en étrangler, voilà la Krivine responsables des folles ! Ce petit chef d'œuvre est signé d'un obscur « Centre Liberté République » à qui on a bien envie d'aller faire un peu la « conversation ! ».

ESPAGNE

« Ceux qui commettent des actes homosexuels ou ceux qui pratiquent habituellement la prostitution seront soumis à l'internement dans une « institution » de 4 mois à 3 ans ».

Voilà, cette institution c'est Huelva, le camp de concentration pour homosexuels que Franco a fait construire loin des plages à touristes bien sûr. En Espagne la pratique homosexuelle est considérée comme péril social et nul besoin de tomber sous le coup de la loi pour risquer l'internement. C'est sans être pour votre bien si on vous enferme et qu'on vous « rééduque ». Il suffit que la police ait acquies la certitude de vos meurs pour que sans jugement on vous embarque ; c'est dire les possibilités que cela donne à la marcellinade locale.

EH ! DUCLOS

D'après Europa-Magazine, un torchon d'extrême droite, tenez-vous bien, nous serions dirigés par Moscou ! Rien que ça, quelque chose comme les moscovitaires de le « reine » en quelque sorte. Voilà qui va faire plaisir à Duclos, lui qui voulait nous envoyer nous faire soigner en nous traitant de « malades et d'anormaux qui devraient avoir honte de vivre », rien de moins. A propos qu'en pensez la mère Leroy et Aragon ?

POITIERS

La chasse aux sorcières continue. Centre-Pressé, le torchon local s'en prend aux homosexuels dans son numéro du 26 août. Un ignoble papier intitulé : « Rafle spéciale au jardin des coloniaux », putride et raciste incitant à la délation au chantage, enfin une belle tartine de merde.

Il est vrai qu'en période électorale et vu les menus scandales qui fleurissent à tout va il est de très bon ton de se montrer implacable et rigide sur le plan des mœurs (en ce qui concerne les autres bien sûr) et les homosexuels sont les boucs émissaires tous désignés, ce ne serait bien entendu n'être que de leur faute si la fange submerge de plus en plus le pouvoir. Alors si vous ne voulez pas faire les frais de cette vague de puritanisme superficiel qui s'annonce, organisez-vous, regroupiez-vous et battez-vous.



LYON

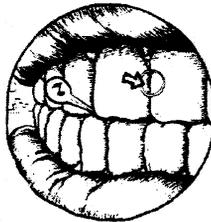
On ne sait toujours pas ce qui se passe à Lyon les Pharistes ont l'air bien dispersés, il n'empêche qu'il s'est tenu en juin une réunion manifi organisée par le MLF avec la participation de types du FHAR que ça a été apparemment très chouette. Le conseil municipal a été profondément choqué de voir de si jeunes filles et jeunes gens attaquer tout ce qui existe, familles, écoles, médias, films, etc., prôner la liberté pour les homosexuels, et boire et danser « sauvagement ». Les pauvres chéries n'en sont pas encore revenues, il faut dire qu'avec ce qui se passe à Lyon ils sont plutôt mal placés pour jouer les censeurs. Charret ne s'était pas déplacée.

LE JOUR DE LA FIERTÉ

Le premier juillet à Londres était le « jour pour la fierté des homosexuels ». Tous unis dansent et défilent dans les rues mais cette apparente unité ne saurait cacher le fossé important qui sépare les « radicaux » et les autres. Les lesbiennes étaient aussi présentes malgré leur séparation d'avec le GLF et extrêmement déçues.

Insultes et bagarres au magazine « Speak easy » sans être underground mais en fait basement commercial les « féministes radicales » s'ennuient une belle merde que les tenants de l'inté-

gration ne sont pas près de leur pardonner. Elles ont déclaré à juste titre que « tout compromis renforcé le ghetto en encourageant les rôles ». Ce jour de la fierté n'aura en fait que contribué à délimiter encore plus nettement les positions, chacun proclamant à qui veut l'entendre que l'autre saborde l'idéal du GLF !



BIEN FAIT ! SALES DROGUÉS

Une très bonne nouvelle. Comme si ça ne suffisait pas de vouloir soigner les homosexuels, c'est maintenant les drogués à qui on veut découper la cervelle en tranche. France-Soir du 9 juin se fait l'écho de la déclaration d'un médecin : « Une opération du cerveau guérira les intoxiqués », c'est évidemment toujours à l'hypotalamus qu'on s'en prend, gare à vous si vous êtes à la fois drogué et homosexuel il risque de ne plus vous en rester beaucoup. Ces salevards de charcutiers sont vraiment sans complexe. L'intervention sur le cerveau humain est un délit.

Il faut absolument porter plainte auprès de la Cour internationale de Genève et de la Ligue des droits de l'homme pour que cessent ces expériences criminelles.

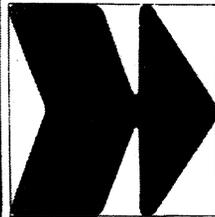


AIX

Les réunions du FHAR d'Aix reprennent tous les jeudis à 18 heures à la Fac de Lettre, il y a suffisamment d'inscriptions et autres bombages pour vous y retrouver. Les filles sont très actives et tout le monde à l'air décidé à faire des étincelles.

J. J. S. S. ON TE BOTTERA LES FESSES !

Pendant plus de deux mois une fille de l'express super sympa, faut dire qu'elle n'est que pjjiste, nous a suivi, a travaillé avec nous, a fait de multiples interviews pour faire à la rentrée un grand papier sur le FHAR. Pourquoi pas, après tout, l'essentiel est qu'on parle de nous ! Résultat ni vous ni moi n'avons vu passer le super papier, c'est que l'inénarrable Jean-Jacques et son brain trust se sont dégoûtés, ha voyons ! faut pas choquer nos lecteurs-électeurs, la JSS a la mémoire bien courte.



BRUXELLES

En juin le MHAR et le FHAR ont participé ensemble à une manif sur la Grand'Place pour protester contre la circulation automobile dans ce lieu qui devrait être réservé aux acuis piétons. En fait on a détourné et transformé la manif en véritable fête, on s'était barbouillé la figure, on a chanté, on a dansé, on a fait participer tous les enfants à de grandes farandoles, une vraie kermesse ; ça faisait longtemps qu'ils n'avaient pas vu ça à Bruxelles et de nombreux bruxellois regrettaient que cela ne se reproduise pas tous les dimanches. On en a aussi profité pour vendre pas mal de canards.

BRETAGNE

Incessamment sous peu la création d'un FHAR breton, on a reçu pas mal de lettres, on va s'occuper de mettre tout ce monde en rapport, ça sera peut-être fait pour le prochain numéro.

VENGEANCE !

On nous a signalé que dans deux usines les « prolétaires aux gros bras » s'étaient livrés à des sévices sur un jeune ouvrier et un apprenti homosexuels, lesquels ont été morts. Ils n'avaient rien trouvé de mieux que de leur brancher une arrivée d'air comprimé dans le cul ! on attend des informations complémentaires, on ne peut pas laisser étouffer ces affaires !

EN ETRE (GAUCHISTE) OU N'EN ETRE PAS

1° Tant que la lutte des classes se déroule dans le cadre de cette société (c'est-à-dire : pour des revendications de salaire, sans autre projet conscient que celui-là, dans l'ordre du quantitatif et non du qualitatif, de la survie et non de la vie, indépendamment des prises de position purement verbales), cette lutte n'est pas révolutionnaire ; elle est, par définition, réformiste ; et, du même coup, fait le jeu du système en place. Et croyez que le système le sait — même s'il sait aussi que la récession économique, cet inquiétant orage dans le ciel si bleu de

la nouvelle société, se prépare à éclater en France, comme ailleurs (nombre de chômeurs et tutti quanti !). Donc, ce système a parfaitement raison, dans sa perspective, de laisser la classe ouvrière — et l'ensemble du prolétariat — ignorer ce qu'il désire profondément : une transformation au niveau de la prise en charge, par auto-gestion directe, de la production (et de ses moyens) et aussi de généraliser cette auto-gestion à l'ensemble de sa vie ; en d'autres termes, de faire une révolution au niveau du qualitatif (qualité de la vie même), de faire éclater les structures de la survie. Tant que le prolétariat, que l'histoire presse, pourtant, à nouveau, de tous côtés, n'a pas encore pris cette conscience révolutionnaire (ou reprise), il n'est qu'une masse de salariés, c'est-à-dire, en somme : rien. Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est pas, disait Marx. Voilà pour le premier point(1).

2° Les gauchistes. Il faudrait être aveugle pour ignorer que les gauchistes n'ont pas d'autre objectif que de se substituer au P.C. pour informer le prolétariat de ce qu'il doit faire, comment le faire et — comme disait l'autre — jusqu'où il peut aller trop loin. Il paraît qu'on doit ménager les gauchistes, (lesquels ne nous ménagent guère cependant !), afin de les utiliser pour prendre contact avec la classe ouvrière (l'ouvriérisme de certains camarades ne le cédant ni rien à celui de LO sur ce point !). C'est la stricte vérité. On ne vous cache rien. Or, si vous trouvez que ces mêmes gauchistes, à trois tondus près (si j'ose dire), courent toute la journée après leur ouvrier Albert. Lequel a d'autres activités à exercer que de passer son temps, même s'il est poli, à écouter cette prétendue avant-garde j'accuser sur le « Que faire ? » de Lénine, ou « De la contradiction » de Mao. Pour taire, évidemment, les « Principes du léninisme » (Staline, en 10-18). La Sainte Famille, quoi ! Et nous devrions faire plaisir à cette fraction plus ou moins dissidente de la bourgeoisie, qui, voyant la fin du capitalisme privé, souhaite prendre la succession de ses pères et mères, dans une bureaucratie d'Etat, nouveaux gérants du capital, sous une forme « apparement » socialiste !

UN TRAIN DE RETARD

VOUS REVEZ ! Et vous croyez peut-être que le prolétariat, une fois conscient de lui-même, abandonnera le PC et autres bureaucrates cégétistes, pour se placer sous la houlette de ces nouvelles avant-gardes « léninistes » ! Des cioux, oui, des cioux ! Le prolétariat réalisera ce souhait, fort bien exprimé par des métallos, en dépit du caractère cégétiste-bidon de la récente grève : « Tout est à nous ; rien n'est à eux » (« Le Monde » du 9 juin 1972). Les gauchistes, eux, toujours en retard d'un train, tendaient des banderoles ouvriéristes, genre : vive la grève du Joint Français ! Comme si Le Joint, lui, les avait attendus (2) !

A entendre certains camarades du FHAR, le gauchisme serait la nouvelle incarnation de Marx et de Engels. Et le prolétariat les aurait attendus pour déclencher la lutte de classes. En fait, jamais avant-garde ne fut plus à la traîne de la troupe qu'elle prétend inspirer ! Devrions-nous, par hasard, jouer le prolétariat du gauchisme ? Alors que le prolétariat se moque bien des gauchistes — les a-t-il

attendus pour innover, dans le monde entier, dès 1960-1961, en déclenchant des grèves sauvages, entre autres actions subversives ? —, il faudrait que nous fassions cadeau de notre propre révolution, afin de recevoir de l'extérieur une conscience révolutionnaire, certifiée exacte, d'on ne sait quel groupuscule, ignorée de tous et d'abord des « masses » ! Laissez-nous rire !

Si le prolétariat n'a guère besoin des gauchistes, et si la situation est devenue objectivement révolutionnaire en France, ce n'est certes pas en raison de l'apparition des gauchistes, « toutes tendances même réunies » ! C'est que la grotesque France néo-gaulliste et pompidolienne favorise le développement de luttes nouvelles. Eh oui !

LE PARTAGE DES TACHES

Ces luttes sont engendrées par le développement du « système », dans l'univers dit « capitaliste » (dans le sens traditionnel) comme dans le monde dit « socialiste » (pour les besoins de la couche bureaucratique, gérant anonymement le capital, et se partageant collectivement la plus-value, ainsi obtenue, des ouvriers : demandez donc au prolétariat russe ou polonais ce qu'il en pense !). Les gauchistes sont malins : ils ont compris la chanson ; ils prennent le relais : un peu d'ouvriérisme, du Breton libre, de l'Occitan, de la femme, de l'homosexuel. On se partage les tâches « politiques » entre gauchistes (tout en se haïsant mutuellement, en tant qu'éventuel concurrent dans la lutte pour l'appropriation du prolétariat à gouverner — et à exploiter !) : pour les uns, ce sera féminisme et homosexualité (sous réserve que l'homosexuel n'en ait plus l'air : qu'il ressemble à un gauchiste, quoi !), pour les autres, sous-développés économiques, « travailleurs étrangers », Occitans, Bretons, etc. (soit dit en passant : les travailleurs émigrés ont bien raison de profiter de l'aubaine pour continuer la révolution, de Tunis à Jérusalem, en passant par la Suisse et par Belleville !). D'autres — les maniaques stalinien de Front Rouge —, eux, ne cessent de clamer à tout vent : un parti pur et dur, le nôtre, d'abord et surtout. Et d'ajouter : les autres maos sont des fils de bourgeois (entendu, lors du 1^{er} mai 1972, place Gambetta !). Lutte Ouvrière, pendant ce temps, rêve d'une morale prolétarienne, dont elle a emprunté la forme à Thiers, à Napoléon III et à Staline. C'est ce qui s'appelle connaître l'histoire de la morale bourgeoise, à défaut de sens de l'histoire !

Reste la Ligue Communiste. Mais je crois l'avoir évoquée au passage ! Elle veut bien de nous, si nous ne sommes pas apparemment ce que nous sommes au niveau du contenu. Voilà comment la Ligue utilise Marx contre les folles (Marx ? ou Lénine ? Lénine, Loyola ou le grand-père bourgeois disant à ses petits-fils : « Faites ce que vous voulez, mais, de grâce, que ça ne se sache pas ! »). Quel monde, tout de même ! Ah ! dans quel univers... survivons-nous !

Concluons : le gauchisme, expression d'une fraction de la grande bourgeoisie, à une phase révolutionnaire de l'histoire de la lutte des classes, a, en effet, comme prévoyait Marx, dissocié le sort des fils de bourgeois de celui des pères. Mais il n'a pas renoncé à prendre le pouvoir, à la place du prolétariat, en tant que couche parasitaire, sur un plan collectif. Il représente donc bien, objectivement déjà, cette « pointe » extrême de la récupération capitaliste, qu'il deviendrait demain subjectivement, si l'actuel système socio-économique et le PC (aussi) le lui permettaient. En nous attaquant aux notions de « pouvoir », de « représentativité », nous n'oublions pas la base socio-économique qui, à travers la hiérarchie des salaires, exprime la hiérarchie des sujets, en face d'un maître, quelle que soit son étiquette (et même : sans étiquette) : capitaliste privé ou « collectif » (bureaucrates). Voilà ce que les camarades du FHAR, qui trempent dans les eaux de la misère gauchiste, se refusent à voir et — plus encore — à entendre. Voilà aussi pourquoi ils en veulent à certains d'entre nous : on arrête la représentation de leur spectacle et l'on met quelques points sur les i en attente.

Quant au prolétariat, soyons clair : sa propre lutte doit être menée jusqu'à la victoire — cette dernière représentant la phase d'éclatement du mode de production capitaliste, et de toute forme de hiérarchie et, partant, du prolétariat, par la fin du règne du salariat. Le prolétariat prend peu à peu une nouvelle conscience de son rôle d'agent historique de transformation de la société. Il ne nous demande pas d'aller parler de l'homosexualité dans une usine, mais bien plutôt, dans la seule mesure où il demande quelque chose, d'accélérer la chute, dans notre domaine (mais d'un point de vue global), de cette société spectaculaire parce que marchande (et vice versa). Tout cela revient à dire : occupez-vous davantage de la critique de votre existence quotidienne ; laissez le prolétariat se débrouiller avec la sienne. Et le communisme finira bien, en arrivant, par reconnaître les siens !

Ce qui n'empêche pas de précipiter le processus de prise de conscience du « manque » de vie. Mais faisons confiance aux gauchistes : ce ne sont pas eux qui y parviendront : il faudrait d'abord qu'ils se soient interrogés sur ce que vivre signifie. Et ce n'est pas demain la veille !

Ce n'est pas demain qu'ils deviendront radicaux, s'il est vrai que la racine de tout pour l'homme, c'est l'homme ! Ce n'est pas demain qu'un gauchiste deviendra un révolutionnaire !

Les gauchistes ne sont que des marxistes de bibliothèques ou des praticiens, dont le marxisme rudimentaire a été tiré des « Que faire ? » de Lénine, des bonnes « Citations » de Mao (3), et des « Principes stalinien du léninisme » (10-18). Or, ni les uns ni les autres ne savent ce qu'est la théorie marxiste : toute pensée, qui n'est pas expérimentée dans (et par) la vie même, sur tous les lieux de lutte, appartient au ministère de la Culture et des Loisirs (l'inverse de la culture précisément). Toute pratique, qui ne repose pas à son tour sur une connaissance (déjà acquise d'une pratique précédente et donc réfléchie), n'est que bulles à la surface du spectacle dominant : ainsi, se confondent l'idéologie du spectacle et le spectacle idéologique, pour la satisfaction de tous les capitalismes et de toutes les bureaucraties.

Camarades du FHAR, critiquez donc un peu votre savoir figé et dogmatique : brisez un peu cette carapace idéologique — ce trait de caractère « gauchiste » — parlez de vous, non des autres, et peut-être, ainsi, prendrez-vous goût pour — qui sait ? — une vie nouvelle ? Tous les « miracles » sont possibles : le FHAR existe !

PIERRE



■ Après lecture du FLEAU SOCIAL n° 1, certains de nos camarades ont exprimé à l'égard de l'un d'entre nous une très vive indignation. Savez-vous pourquoi ? Parce que ce camarade a traîné quelque peu dans la boue les différents états-majors du gauchisme français, accusés par lui d'être « la pointe extrême » de la récupération capitaliste. Apportons donc une petite précision : formulée de cette façon, la phrase paraît un peu paradoxale ; mais elle n'en contient pas moins une bonne part de vérité (de ces vérités évidentes, qu'il ne nous paraissait plus guère nécessaire d'expliquer, par de longues analyses, dans un canard du FHAR !). Seulement, voilà, nous avons parmi nous des homosexuels, membres de groupes politiques, plus ou moins gauchistes (comme le PSU, véritable refuge de tous les indécis du gauchisme ; le tout, mélangé, hier encore, de réformistes non moins ridicules, comme l'ex-gaulliste Martinet !); or, ces camarades nous demandent des comptes. Je n'exagère pas : des comptes.

Nous, nous ne leur avons jamais imposé de renoncer à leur participation à cette misère gauchiste, étant persuadés que le FHAR finirait bien par leur apprendre ce qu'un certain « marxisme » veut dire ! Nous avons même poussé la complaisance jusqu'à écouter leur romance. Que voulez-vous ? Chacun a ses petits défauts : un trait de leur structure caractérielle (comme dit Reich). Bref, une aliénation de plus (dans une société comme la nôtre, qui n'a pas son LSD ?). Et puis, les voilà, tout soudain, pas contents du tout. Ils ne rient pas — ou jaune. Alors, précisons :



infos



AUTODÉFENSE

Des camarades nous ont demandé de faire un appel pour la constitution de groupes d'autodéfense et d'entraide. Il ne s'agit pas bien sûr de se constituer en groupes armés, néanmoins il est relativement faciles aux groupes locaux du FHAR de contrôler par exemple les « lieux de drague », d'empêcher les truqueurs de sévir voire de leur donner le cas échéant, une leçon méritée. On peut également exercer des représailles de toutes sortes (pas forcément violentes. Marcellin n'aimerait pas contre des patrons de boîte ou de bar particulièrement pourris, également contre certains employeurs hétérofixes. Il s'agit en fait de ne plus raser les murs et de se faire respecter, de répondre si on nous emmerde. Quant à l'entraide, elle devrait aller de soi au sein des groupes : aide aux copines et copains sans boulot, sans logement, si on est 10 à chercher un boulot ou une piaule on a quand même plus de chances que tout seul, faut un peu s'organiser et acquérir une pratique commune, se rencontrer pour discuter une fois par semaine, c'est peut-être pas suffisant pour changer sa vie.



RÉCUPÉRATION

Le IX^e congrès du Mouvement Français pour le Planning Familial dont les copines du MLF peuvent vous dire tout le bien qu'elles en pensent, s'est déclaré pour la lutte contre « toute forme de dépression sexuelle ». Il voudrait que la jeunesse des milieux scolaires puisse accéder à une vie sexuelle libre et il entend définir une « pédagogie populaire de la sexualité ». Ben voyons ! ce qu'il faudrait c'est que ces braves gens commencent par définir ce qu'ils entendent par vie sexuelle libre quand à une « pédagogie de la sexualité » permettez qu'on reste sceptique. De toute façon ça récupère, ça récupère à la vitesse grand V.

LE SEXE EN PRISON

Marcellin (Raymond) qui partage avec Charles Trenet un attendrissant attachement pour sa maman qu'il n'a jamais voulu quitter, Marcellin donc, jaloux, lui qui n'a jamais reçu d'éducation sexuelle (on vous l'avait bien dit

qu'il était sans éducation) vient d'interdire aux mineurs auxquels il était destiné, le merveilleux petit bouquin de Philippe Nahoun : « Le sexe en prison » (10 francs aux Nouvelles Éditions Polaires). Interdiction également à la publicité et à l'affichage.

Nahoun est un copain du FHAR qui se prend un peu trop au sérieux dans le genre militant dilettante et avec qui on a eu des mots mais son petit bouquin est fantasmagorique et à offrir d'urgence à tous les gosses que vous connaissez. C'est tout simple, à la portée de tout le monde et ça ne mêche ni les idées ni les mots, une vraie bombe. On espère que cette interdiction lui fera beaucoup de publicité, en attendant il a droit à un énorme pouput d'honneur là où il veut !

Histoire démente et très sérieuse d'une PETITE ANNONCE MATRIMONIALE

Une lesbienne grecque, une de nos amies de la campagne anti-fillicite de SAN-REMO a besoin d'un service; voici son histoire :

Vivant en Italie après avoir passé quelques années en France, elle a été dénoncée par des religieuses à l'ambassade grecque qui, peu de temps après, lui confisqua son passeport.

Comme elle en demande la raison après de longues et vaines démarches pour rentrer en sa possession, évidemment loin de compte, voici ce qui lui fut répondu par le représentant des Colons :

« C'est parce que vous avez souillé par vos moeurs le drapeau grec ! (rigoureusement dit.) »

Coupable de s'être conduite comme Sapho, la jeune fille en proie aux vexations, tracasseries et obstacles de toute sorte depuis qu'elle est fichée de la sorte veut pouvoir changer de nationalité au plus vite. Elle demande à tout camarade du FHAR, du MHAR ou de l'HR assez chevaleresque pour se prêter à cette comédie de bien vouloir l'épouser, divorce garanti à ses frais et suivant immédiatement la cérémonie.

On a eu l'idée d'en faire une manifestation démente avec cortège adéquat de folles et de militants brandissant écritures explicatives. Qui veut tirer le lot ? Écrire au FLEAU qui transmettra.



A L'AFFICHE

Krivine et Weber ont mis dans le mille. On voit en ce moment fleurir sur les murs de Paris une affiche représentant la photo des deux « folles » du FHAR qu'ils avaient publié dans « Rouge », avec comme commentaire : « voulez-vous que vos enfants deviennent comme ça ? » et en-dessous : « c'est la faute à Sartre, à Krivine et à Geismard » ou un slogan du même tabac. Les pauvres chéries ont du s'en étrangler, voilà la Krivine responsables des folles !

Ce petit chef d'œuvre est signé d'un obscur « Centre Liberté République » à qui on a bien envie d'aller faire un peu la « conversation ! ».

ESPAGNE

« Ceux qui commentent des actes homosexuels ou ceux qui pratiquent habituellement la prostitution seront soumis à l'internement dans une « institution » de 4 mois à 3 ans. »

Voilà, cette institution c'est Huelva, le camp de concentration pour homosexuels que Franco a fait construire loin des plages à touristes bien sûr.

En Espagne la pratique homosexuelle est considérée comme péché social et nul besoin de tomber sous le coup de la loi pour risquer l'internement. C'est sensé être pour votre bien si on vous enferme et qu'on vous « rééduque ». Il suffit que la police ait acquiescé la certitude de vos moeurs pour que sans jugement on vous embarque ; c'est dire les possibilités que cela donne à la marcellinade locale.

EH ! DUCLOS

D'après Europe-Magazine, un torchon d'extrême droite, tenez-vous bien, nous serions dirigés par Moscou ! Rien que ça, quelque chose comme les moscovitaires de la « reine » en quelque sorte. Voilà qui va faire plaisir à Duclos, lui qui voulait nous envoyer nous faire soigner en nous traitant de « malades et d'anormaux qui devraient avoir honte de vivre », rien de moins. A propos qu'en pensez la mère Leroy et Aragon ?

POITIERS

La chasse aux sorcières continue. Centre-Presse, le torchon local s'en prend aux homosexuels dans son numéro du 26 août. Un ignoble papier intitulé : « Rafle spéciale au jardin des coloniaux », putride et raciste incitant à la délation au chantage, enfin une belle tartine de merde.

Il est vrai qu'en période électorale et vu les menus scandales qui fleurissent à tout va il est de très bon ton de se montrer implacable et rigide sur le plan des moeurs (en ce qui concerne les autres bien sûr) et les homosexuels sont les boucs émissaires tous désignés, ce ne serait bien entendu n'être que de leur faute si la fange submerge de plus en plus le pouvoir. Alors si vous ne voulez pas faire les vrais de cette vague de puritanisme superficiel qui s'annonce, organisez-vous, regroupez-vous et battez-vous.



LYON

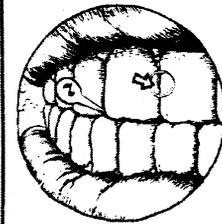
On ne sait toujours pas ce qui se passe à Lyon les Pharistes ont l'air bien dispersés, il n'empêche qu'il s'est tenu en juin une réunion manifi organisée par le MLF avec la participation de types du FHAR que ça a été apparemment très chouette. Le conseil municipal a été profondément choqué de voir de si jeunes filles et jeunes gens attaquer tout ce qui existe, familles, écoles, armée, films, etc., prôner la liberté pour les homosexuels, et boire et danser « sauvagement ». Les pauvres chéries n'ont pas encore revenus, il faut dire qu'avec ce qui se passe à Lyon ils sont plutôt mal placés pour jouer les censeurs. Charret ne s'était pas déplacée.

LE JOUR DE LA FIERTÉ

Le premier juillet à Londres était le « jour pour la fierté des homosexuels ». Tous unis dansant et défilant dans les rues mais cette apparente unanimité ne saurait cacher le fossé important qui sépare les « radicaux » et les autres. Les lesbiennes étaient aussi présentes malgré leur séparation d'avec le GLF et extrêmement déçues.

Insultes et bagarres au magasin « Speech easy » sensé être underground mais en fait basement commercial les « féministes radicales » sèment une belle merde que les tenants de l'int-

gration ne sont pas près de leur pardonner. Elles ont déclaré à juste titre que « tout compromis renforçait le ghetto en encourageant les rôles ». Ce jour de la fierté n'aura en fait que contribué à délimiter encore plus nettement les positions, chacun proclamant à qui veut l'entendre que l'autre saborde l'idéal du GLF !



BIEN FAIT ! SALES DROGUÉS

Une très bonne nouvelle. Comme si ça ne suffisait pas de vouloir soigner les homosexuels, c'est maintenant les drogués à qui on veut découper la cervelle en tranche. France-Soir du 9 juin se fait l'écho de la déclaration d'un médecin : « Une opération du cerveau guérira les intoxiqués », c'est évidemment toujours à l'hypotalamus qu'on s'en prend, gare à vous si vous êtes à la fois drogué et homosexuel il risque de ne plus vous en rester beaucoup. Ces salauds de charcutiers sont vraiment sans complexe. L'intervention sur le cerveau humain est un délit.

Il faut absolument porter plainte auprès de la Cour internationale de Genève et de la Ligue des droits de l'homme pour que cessent ces expériences criminelles.



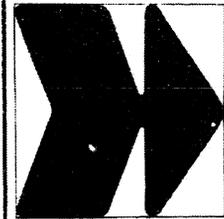
AIX

Les réunions du FHAR d'Aix reprennent tous les jeudis à 18 heures à la Fac de Lettres, il y a suffisamment d'inscriptions et autres bombages pour vous y retrouver. Les filles sont très actives et tout le monde à l'air décidé à faire des étincelles.

J. J. S. S.

ON TE BOTTERA LES FESSES !

Pendant plus de deux mois une fille de l'express super sympa, faut dire qu'elle n'est que piliste, nous a suivi, a travaillé avec nous, a fait de multiples interviews pour faire à la rentrée un grand papier sur le FHAR. Pourquoi pas, après tout, l'essentiel est qu'on parle de nous ! Résultat ni vous ni moi n'avons vu passer le super papier, c'est que l'inénarrable Jean-Jacques et son brain trust se sont dégonflés, ha voyons ! faut pas choquer nos lecteurs-électeurs, la JSS a la mémoire bien courte.



BRUXELLES

En juin le MHAR et le FHAR ont participé ensemble à une manif sur la Grand'Place pour protester contre la circulation automobile dans ce lieu qui devrait être réservé aux seuls piétons. En fait on a détourné et transformé la manif en véritable fête, on a chanté, on a dansé, on a fait participer tous les enfants à de grandes farandoles, une vraie kermesse ; ça faisait longtemps qu'ils n'avaient pas vu ça à Bruxelles et de nombreux bruxellois regrettaient que cela ne se reproduise pas tous les dimanches. On en a aussi profité pour vendre pas mal de canards.

BRETAGNE

Incessamment sous peu la création d'un FHAR breton, on a reçu pas mal de lettres, on va s'occuper de mettre tout ce monde en rapport, ça sera peut-être fait pour le prochain numéro.

VENGEANCE !

On nous a signalé que dans deux usines les « prolétaires aux gros bras » s'étaient livrés à des sévices sur un jeune ouvrier et un apprenti homosexuels, lesquels on sont morts, ils n'avaient rien trouvé de mieux que de leur brancher une arrivée d'air comprimé dans le cul ! on attend des informations complémentaires, on ne peut pas laisser étouffer ces affaires !

EN ETRE (GAUCHISTE) OU N'EN ETRE PAS

1° Tant que la lutte des classes se déroule dans le cadre de cette société (c'est-à-dire : pour des revendications de salaire, sans autre projet conscient que celui-là, dans l'ordre du quantitatif et non du qualitatif, de la survie et non de la vie, indépendamment des prises de position purement verbales), cette lutte n'est pas révolutionnaire ; elle est, par définition, réformiste ; et, du même coup, fait le jeu du système en place. Et croyez que le système le sait — même s'il sait aussi que la récession économique, cet inquiétant orage dans le ciel si bleu de

attendus pour innover, dans le monde entier, dès 1960-1961, en déclenchant des grèves sauvages, entre autres actions subversives ? —, il faudrait que nous fassions cadeau de notre propre révolution, afin de recevoir de l'extérieur une conscience révolutionnaire, certifiée exacte, d'on ne sait quel groupuscule, ignorée de tous et d'abord des « masses » ! Laissez-nous rire !

Si le prolétariat n'a guère besoin des gauchistes, et si la situation est devenue objectivement révolutionnaire en France, ce n'est certes pas en raison de l'apparition des gauchistes, « toutes tendances même réunies » ! C'est que la grotesque France néo-gaulliste et pompidolienne favorise le développement de luttes nouvelles. Eh oui !

LE PARTAGE DES TACHES

Et ces luttes sont engendrées par le développement du « système », dans l'univers dit « capitaliste » (dans le sens traditionnel) comme dans le monde dit « socialiste » (pour les besoins de la couche bureaucratique, gérant anonymement le capital, et se partageant collectivement la plus-value, ainsi obtenue, des ouvriers : demandez donc au prolétariat russe ou polonais ce qu'il en pense !). Les gauchistes sont malins : ils ont compris la chanson ; ils prennent le relais : un peu d'ouvriérisme, du Breton libre, de l'Occitan, de la femme, de l'homosexuel. On se partage les tâches « politiques » entre gauchistes (tout en se haïssant mutuellement, en tant qu'éventuel concurrent dans la lutte pour l'appropriation du prolétariat à gouverner — et à exploiter !) : pour les uns, ce sera féminisme et homosexualité (sous réserve que l'homosexuel n'en ait plus l'air ; qu'il ressemble à un gauchiste, quoi !), pour les autres, sous-développés économiques, « travailleurs étrangers », Occitans, Bretons, etc. (soit dit en passant : les travailleurs émigrés ont bien raison de profiter de l'aubaine pour continuer la révolution, de Tunis à Jérusalem, en passant par la Suisse et par Belleville !). D'autres — les maniaques stalinien de Front Rouge —, eux, ne cessent de clamer à tout vent : un parti pur et dur, le nôtre, d'abord et surtout. Et d'ajouter : les autres maos sont des fils de bourgeois (entendu, lors du 1^{er} mai 1972, place Gambetta !). Lutte Ouvrière, pendant ce temps, rêve d'une morale prolétarienne, dont elle a emprunté la forme à Thiers, à Napoléon III et à Staline. C'est ce qui s'appelle connaître l'histoire de la morale bourgeoise, à défaut de sens de l'histoire !

Reste la Ligue Communiste. Mais je crois l'avoir évoquée au passage ! Elle veut bien de nous, si nous ne sommes pas apparemment ce que nous sommes au niveau du contenu. Voilà comment la Ligue utilise Marx contre les folles (Marx ? ou Lénine ? Lénine, Loyola ou le grand-père bourgeois disant à ses petits-fils : « Faites ce que vous voulez ; mais, de grâce, que ça ne se sache pas ! »). Quel monde, tout de même ! Ah ! dans quel univers... survivons-nous !

Concluons : le gauchisme, expression d'une fraction de la grande bourgeoisie, à une phase révolutionnaire de l'histoire de la lutte des classes, a, en effet, comme prévoyait Marx, dissocié le sort des fils de bourgeois de celui des pères. Mais il n'a pas renoncé à prendre le pouvoir, à la place du prolétariat, en tant que couche parasitaire, sur un plan collectif. Il représente donc bien, objectivement déjà, cette « pointe » extrême de la récupération capitaliste, qu'il deviendrait demain subjectivement, si l'actuel système socio-économique et le PC (aussi) le lui permettaient. En nous attaquant aux notions de « pouvoir », de « représentativité », nous n'oublions pas la base socio-économique qui, à travers la hiérarchie des salaires, exprime la hiérarchie des sujets, en face d'un maître, quelle que soit son étiquette (et même : sans étiquette) : capitaliste privé ou « collectif » (bureaucrates). Voilà ce que les camarades du FHAR, qui trempent dans les eaux de la misère gauchiste, se refusent à voir et — plus encore — à entendre. Voilà aussi pourquoi ils en veulent à certains d'entre nous : on arrête la représentation de leur spectacle et l'on met quelques points sur les i en attente.

Quant au prolétariat, soyons clair : sa propre lutte doit être menée jusqu'à la victoire — cette dernière représentant la phase d'éclatement du mode de production capitaliste, et de toute forme de hiérarchie et, partant, du prolétariat, par la fin du règne du salariat. Le prolétariat prend peu à peu une nouvelle conscience de son rôle d'agent historique de transformation de la société. Il ne nous demande pas d'aller parler de l'homosexualité dans une usine, mais bien plutôt, dans la seule mesure où il demande quelque chose, d'accélérer la chute, dans notre domaine (mais d'un point de vue global), de cette société spectaculaire parce que marchande (et vice versa). Tout cela revient à dire : occupez-vous davantage de la critique de votre existence quotidienne ; laissez le prolétariat se débrouiller avec la sienne. Et le communisme finira bien, en arrivant, par reconnaître les siens !

Ce qui n'empêche pas de précipiter le processus de prise de conscience du « manque » de vie. Mais faisons confiance aux gauchistes : ce ne sont pas eux qui y parviendront ; il faudrait d'abord qu'ils se soient interrogés sur ce que vivre signifie. Et ce n'est pas demain la veille !

Ce n'est pas demain qu'ils deviendront radicaux, s'il est vrai que la racine de tout pour l'homme, c'est l'homme ! Ce n'est pas demain qu'un gauchiste deviendra un révolutionnaire !

Les gauchistes ne sont que des marxistes de bibliothèques ou des praticiens, dont le marxisme rudimentaire a été tiré des « Que faire ? » de Lénine, des bonnes « Citations » de Mao (3), et des « Principes stalinien du léninisme » (10-18). Or, ni les uns ni les autres ne savent ce qu'est la théorie marxiste : toute pensée, qu'il n'est pas expérimentée dans (et par) la vie même, sur tous les lieux de lutte, appartient au ministère de la Culture et des Loisirs (l'inverse de la culture précisément). Toute pratique, qui ne repose pas à son tour sur une connaissance (déjà acquise d'une pratique précédente et donc réfléchie), n'est que bulles à la surface du spectacle dominant : ainsi, se confondent l'idéologie du spectacle et le spectacle idéologique, pour la satisfaction de tous les capitalismes et de toutes les bureaucraties.

Camarades du FHAR, critiquez donc un peu votre savoir figé et dogmatique ; brisez un peu cette carapace idéologique — ce trait de caractère « gauchiste » — parlez de vous, non des autres, et peut-être, ainsi, prendrez-vous goût pour — qui sait ? — une vie nouvelle ? Tous les « miracles » sont possibles : le FHAR existe !

PIERRE



■ Après lecture du FLEAU SOCIAL n° 1, certains de nos camarades ont exprimé à l'égard de l'un d'entre nous une très vive indignation. Savez-vous pourquoi ? Parce que ce camarade a traîné quelque peu dans la boue les différents états-majors du gauchisme français, accusés par lui d'être « la pointe extrême » de la récupération capitaliste. Apportons donc une petite précision : formulée de cette façon, la phrase paraît un peu paradoxale ; mais elle n'en contient pas moins une bonne part de vérité (de ces vérités évidentes, qu'il nous paraissait plus guère nécessaire d'expliquer, par de longues analyses, dans un canard du FHAR !). Seulement, voilà, nous avons parmi nous des homosexuels, membres de groupes politiques, plus ou moins gauchistes (comme le PSU, véritable refuge de tous les indécis du gauchisme ; le tout, mélangé, hier encore, de réformistes non moins ridicules, comme l'ex-gaulliste martinet !), or, ces camarades nous demandent des comptes. Je n'exagère pas : des comptes.

Nous, nous ne leur avons jamais imposé de renoncer à leur participation à cette misère gauchiste, étant persuadés que le FHAR finirait bien par leur apprendre ce qu'un certain « marxisme » veut dire ! Nous avons même poussé la complaisance jusqu'à écouter leur romance. Que voulez-vous ? Chacun a ses petits défauts : un trait de leur structure caractéristique (comme dit Reich). Bref, une aliénation de plus (dans une société comme la nôtre, qui n'a pas son LSD ?). Et puis, les voilà, tout soudain, pas contents du tout. Ils ne rient pas — ou jaune. Alors, précisons :

la nouvelle société, se prépare à éclater en France, comme ailleurs (nombre de chômeurs et tutti quanti !). Donc, ce système a parfaitement raison, dans sa perspective, de laisser la classe ouvrière — et l'ensemble du prolétariat — ignorer ce qu'il désire profondément : une transformation au niveau de la prise en charge, par auto-gestion directe, de la production (et de ses moyens) et aussi de généraliser cette auto-gestion à l'ensemble de sa vie ; en d'autres termes, de faire une révolution au niveau du qualitatif (qualité de la vie même), de faire éclater les structures de la survie. Tant que le prolétariat, que l'histoire presse, pourtant, à nouveau, de tous côtés, n'a pas encore pris cette conscience révolutionnaire (ou repris), il n'est qu'une masse de salariés, c'est-à-dire, en somme : rien. Le prolétariat est révolutionnaire ou il n'est pas, disait Marx. Voilà pour le premier point(1).

2° Les gauchistes. Il faudrait être aveugle pour ignorer que les gauchistes n'ont pas d'autre objectif que de se substituer au P.C. pour informer le prolétariat de ce qu'il doit faire, comment le faire et — comme disait l'autre — jusqu'où il peut aller trop loin. Il paraît qu'on doit ménager les gauchistes (lesquels ne nous ménagent guère cependant !), afin de les utiliser pour prendre contact avec la classe ouvrière (l'ouvriérisme de certains camarades ne le cédant en rien à celui de LO sur ce point !). C'est la stricte vérité. On ne vous cache rien. Or, il se trouve que ces mêmes gauchistes, à trois tondus près (si j'ose dire), courent toute la journée après leur ouvrier Albert. Lequel a d'autres activités à exercer que de passer son temps, même s'il est poli, à écouter cette prétendue avant-garde jacasser sur le « Que faire ? » de Lénine, ou « De la contradiction » de Mao. Pour taire, évidemment, les « Principes du léninisme » (Staline, en 10-18). La Sainte Famille, quoi ! Et nous devrions faire plaisir à cette fraction plus ou moins dissidente de la bourgeoisie, qui, voyant la fin du capitalisme privé, souhaite prendre la succession de ses pères et mères, dans une bureaucratie d'Etat, nouveaux gérants du capital, sous une forme « apparemment » socialiste !

UN TRAIN DE RETARD

VOUS REVEZ ! Et vous croyez peut-être que le prolétariat, une fois conscient de lui-même, abandonnera le PC et autres bureaucraties cégétistes, pour se placer sous la houlette de ces nouvelles avant-gardes « léninistes ». Des clous, oui, des clous ! Le prolétariat réalisera ce souhait, tout bien exprimé par des métallos, en dépit du caractère cégétiste-bidon de la récente grève : « Tout est à nous ; rien n'est à eux » (« Le Monde » du 9 juin 1972). Les gauchistes, eux, toujours en retard d'un train, tendaient des banderoles ouvriéristes, genre : vive la grève du Joint Français ! Comme si Le Joint, lui, les avait attendus (2) !

A entendre certains camarades du FHAR, le gauchisme serait la nouvelle incarnation de Marx et de Engels. Et le prolétariat les aurait attendus pour déclencher la lutte de classes. En fait, jamais avant-garde ne fut plus à la traîne de la troupe qu'elle prétend inspirer ! Devrions-nous, par hasard, jouer le prolétariat du gauchisme ? Alors que le prolétariat se moque bien des gauchistes — les a-t-il



LA FEMINITUDE



lesbiennes unissons-nous



solitaires d'abord, solidaires ensuite enfin

■ Un jour arrive toujours où l'on se sait, où l'on se découvre femme : non plus par une condamnation abstraite et collective, ainsi la mort, mais par l'effet du malheur individuel qui se révèle en même temps inévitable. Cela, c'est moi, cet objet, cette chair à utiliser avec ou sans son consentement, cette négativité, ce trou. On ne l'est pas née ; on l'est devenue. On se découvre trouée avant de l'être pour de bon. Et, par la même occasion, espace à salir. Et, par la même occasion, être dépendant, secondaire, borné à sa fonction psychologique à l'exclusion des conduites spirituelles qui, dans le meilleur des cas, ne peuvent être que secondarisées, et non pas, comme pour l'Autre (le mâle) expression toute naturelle de sa prise sur le monde.

UNE MENACE

Ce jour-là, chacune répond à sa manière personnelle à un malheur collectif.

Par là même, elle précise et particularise la condamnation. Condamnation qui ne peut être évitée, qui ne peut que devenir du vécu, dans le drame ou la résignation, dans le stoïcisme, dans l'amertume que traduit la frigidité, dans la compensation qui n'est jamais que compensation, le contraire du gain et de la conquête, le contraire de l'extraversion. Des conduites d'opposition s'esquissent ? Mais « femme-mec » ou lesbienne, hétéro masochiste, mégère castratrice, évasive ou provocante beauté, que cette réaction soit défi, refus, acceptation, — tout revient pratiquement au même. Tout, jusqu'à présent du moins ; les femmes viennent de découvrir qu'on ne se sauve pas seule.

Nous connaissons la difficulté de classer, d'analyser les mille têtes de l'hydre.

Des hommes s'y sont essayés, — même des hommes ! Ils ont échoué avant nous. L'oppression est-elle d'origine économique ? religieuse ? politique ? biologique ? Laquelle est la première ? Que d'heures avons-nous passées, bien plus qu'à songer à l'amour et à rêver de garçons et de bals et de flirts, nous, les filles de ma génération, à discuter à perdre haleine pour y voir clair dans notre malheur en identifiant les têtes de l'hydre, en triant ces saloperies nous nous en instruire ou nous en consoler ! Notre seul accord demeurerait sur ce point : la condition de femme — on ne disait pas encore : féminité — peut être glorieuse, revendiquée, persécutée, aliénée, elle n'est jamais aisée, elle ne ressemble à rien de naturel : elle est, avant toute chose, carence et étrangeté. Nous la vivons dans l'angoisse, comme la certitude d'une malédiction transmise de mère en fille par les récits, les lectures, la religion ou le laïcisme, les expériences, le folklore et le regard des mâles.

Nous refusons, avant tout, l'argument biologique ou métaphysique ou essentialiste ; cela va de soi.

Nous les avons trop examinés. Si nous avions découvert en l'un d'eux l'ombre d'une vérité, nous en aurions fait état. Au contraire, toutes les autres, différantes, mar-nous désirons trouver des argu-

ments valables, contre nous, pour montrer que nous ne craignons pas la vérité et vider la querelle une fois pour toutes. Mais il est impossible de tenir compte dans ce procès d'une essentialité sexuelle ou substantielle ; il n'existe pas plus de femme « essentielle » que de prolétaire prédisposé ou de criminel-né des fantasmes de Lombroso. Les sous-classes ne sont que des fables. Ce n'est pas ma « nature de femme » qui sécrète mon anxiété ; c'est cette crainte toujours entretenue par l'Histoire mâle qui la produit. C'est cette place que l'on me fait, ce moule en creux auquel on veut me réduire, qui crée un comportement masochiste là où il n'y avait point masochisme au départ. Traitez un homme en femme, et il deviendra masochiste : voyez combien de Juifs ou d'homosexuels ont à s'en défendre ! D'un seul coup m'est donné le malheur d'être femme, son poids de menace et la malfortune de vivre dans un monde d'hommes où cette menace est à chaque génération entretenue, et à chaque âge de l'individu féminin. Je ne puis donc me payer le luxe d'escamoter par des mots ce qui m'écrase : ces réalités, défloration, viol, avortement, grossesse, ménopause, je dois les vivre dans ma chair ; elles peuvent être compensées, adoucies, supportées ; elles n'en sont pas moins condamnation et leur terreur m'en accablent jusqu'à la vieillesse avec tout leur contexte de possible : danger, catastrophe individuelle, avilissement, mutilation, maladie, mort.

On m'accuse de généraliser ? On me déclare avec indignation : « Mais l'âme les femmes ! mais je suis féministe ! » Calmement, lucidement, avec la force que donne la maturité, le temps déjà long ou je réfléchis sur ces problèmes et vois souffrir tous ces maux, je le répète : je crois à la généralité du fait misogynique qui transforme toutes ces réalités charnelles en autant d'horrairs ; je crois au phalocratie de chaque seconde, chez chacun, dans chaque classe et chaque patrie.

PRIVILÈGES

Hommes de bonne volonté, je n'accepte pas votre conseil : discrétion, silence, gracieux oubli, espoir toujours nouveau du père Noël. Les femmes sont obligées de se sauver, et aucune ne peut se sauver seule ; le salut sera collectif ou ne sera pas. Car le discours misogynique n'a que faire des bonnes volontés individuelles mâles et des premiers lots au jeu de hasard du conjugo ; il déborde cruellement les individus ; il fait partie des institutions et sous-tend les structures mentales. On ne peut comprendre le malheur féminin si on ne saisit pas cet aspect d'un phénomène commun, mondial : la relation entre femmes et non-femmes (ce qui me semble la meilleure définition des hommes) et la réalité de ce fait misogynique qui non seulement affecte les rapports des sexes entre eux, mais les rapports entre tous les individus du même groupe sexuel, à l'intérieur du même camp.

Bien sûr que je ne ressens pas tout mec comme oppresseur et menaçant ! En face de celui que

j'aime, ou parmi des homosexuels, des militants du même mouvement que moi, des écrivains du même bord, je puis oublier mon malheur d'être femme ; ma féminité. Mais même là, à chaque instant tout peut basculer ; et dans l'attitude ou le silence du confrère, du camarade, dans une réaction de non-compagnon, je puis voir réapparaître le réflexe conditionné du non-femme. Chez l'homosexuel en particulier, la conduite est ambiguë ; à la fois il continue à bénéficier des privilèges du mâle, à la fois il est rejeté par les siens comme traite au sexisme ; à la fois il cesse d'être un péril pour moi (sauf s'il est bisexuel) et à la fois il peut en devenir un nouveau, en me traitant en rivale, mieux encore : en prenant comme idole un certain culte de la femme-factice que je combats et méprise comme une des causes directes de mon malheur.

Tous les mecs participent à une société qui rend intolérable la vie de femme en tant que femme ; cela, oui, je le sens. Est-ce fantasme ? Je suis navrée si « cette parole est trop dure » comme disaient les disciples du Christ ; mais elle est brutalement vraie, jusqu'au drame. Tout non-femme, qu'il le veuille ou non, participe au malheur de toutes les femmes ; mieux ; il serait sans lui, diminué, moins à l'aise dans ce monde, moins adapté à sa peau ; c'est de la même façon qu'en tant qu'Occidentale, je bénéficie du malheur du Tiers-Monde, bien que j'en déteste l'idée.

LE POISON

Il y a certes bien des degrés dans la brutalité d'un même lot ; mais les conduites de haine, la gynophobie, le mépris, la dérision sont toujours là ; et, au bout du racisme sexuel, comme au bout de tout racisme, se trouve la solution finale de Hitler : le meurtre. L'avilissement à petit feu et la mort, comme dans les clairs fantasmes de l'« Histoire d'O » ; en tout homme dort un des maîtres de Roissy.

Sans doute, le discours misogynique, je ne le reconnais que chevrotant de vieillesse, sifflant de haine vipérine, enveloppé dans le papier-cadeau de la galanterie ; je devrais sans cesse le compléter, le corriger, le deviner souvent, l'ignorer parfois — excellentes conditions pour la paranoïa galopante des mégères pour pages comiques de journaux ! mais il me viendra de tout côté : de l'école, de la rue, de la famille, de la profession, du livre qui m'instruit, de la bouche que j'aime, de la voix que je respicte ou néglige. Et c'est dans ce gaz asphyxiant que naît, que « s'épanouit », qu'accouche et vieillit et meurt une femme, les poumons rongés de n'avoir jamais respiré pleinement l'oxygène masculine du monde. Et en admettant que je rejette ce poison si subtil qu'on finit par ne plus le ressentir, que je devienne yogo, que j'affirme par exercice respiratoire une sérénité à toute épreuve, je n'en vivrai pas moins séparée comme quide parmi la race non-femme que est née de la femme. Telle est la féminité.

Françoise d'EAUBONNE.

■ Le premier appel des lesbiennes du FUORI a été : « Lesbiennes, unissons-nous. » Le résultat fut que des filles se sont rapprochées de nous et de notre groupe. Pour toutes, l'élan fondamental était le besoin de connaître d'autres filles. Bien sûr ! pendant trop d'années nous avons souffert d'une solitude inhumaine. Ça suffit ! Dans cette situation d'isolement complet, quand une fille ne trouve pas de partenaire, c'est intolérable. Si une lesbienne n'est pas en état de vivre avec une autre fille, si elle ne lui est pas liée, sentimentalement, elle ne cherche pas à fréquenter d'autres femmes pour toutes sortes de raisons : elle se rue à la recherche de la partenaire, ou bien, plus exactement elle pousse des soupirs de nostalgie pour une personne qu'elle cherchera par tous les moyens à séduire. Ou encore elle gémir sur la partenaire qu'elle a abandonnée ou qui l'a abandonnée.

Quand elle n'est pas en train de vivre de son amour, la lesbienne vit donc dans le futur ou dans le passé. Tout ce conditionnement provient de la nécessité d'imiter le couple hétéro.

La tendance vers une intégration hétérosexuelle apparaît aussi quand une lesbienne qui ne vit pas en couple préfère fréquenter des amis masculins, peut-être homosexuels (elle dit : ils sont si gentils avec moi... je n'ai pas à défendre de la curiosité sexuelle d'un hétéro, avec eux... ils ne me font pas des allusions perfides...). Plutôt que des femmes hétéros ou homos, ce sera là leur fréquentation.

Nous, lesbiennes révolutionnaires, nous avons la tâche de politiser notre groupe par de nouvelles motivations. Nous devons trouver entre nous aussi des liaisons en-dehors de celles en vue d'actes sexuels ou de sentiments. Une motivation fondamentale pourrait être la lutte contre l'oppression des femmes en tant que femmes. Lutte qui, de loin, recoupe la lutte pour la révolution sexuelle. Plusieurs d'entre nous vivent le lesbianisme d'une façon anti-révolutionnaire. Certains couples suivent le modèle des deux lesbiennes pour journaux masculins. D'autres, en choisissant la partenaire, sont orientées de façon limitée, frustrante, par les valeurs du système capitaliste (la fille plus belle, la plus désirée, la plus étrangère, la plus sophistiquée, etc.). Tous ce sont instrument jusqu'au point de faire s'évanouir comme un mirage la personne humaine dans son intégrité psychologique et sociale.

Nous avons un passé ; nous portons sur les épaules une vie bien longue de difficultés et de frustrations. Les groupes doivent

nous servir à retrouver ensemble une félicité que nous n'avons jamais pu goûter. On observe ce que des hommes ont eu dans leur passé : on s'aperçoit que les riches homosexuels ont bien plus de possibilités que les pauvres : clubs, saunas, cinéma particulier, rencontres rapides (sous le signe de la frayeur). Pour les femmes au contraire, le couple ou un groupe d'amies, autre ghetto. (Une extension plus ou moins large du couple. La même chose que pour l'hétérosexuel un harem.)



Jusqu'ici la lesbienne qui voulait rencontrer des filles, en allant draguer de même façon que l'homme, ne trouvait guère de filles. En allant par les routes, elle trouver un travesti. Elle peut choisir une prostituée. Peut-être manquera-t-elle de courage, d'argent ou d'endroit. Cette différence entre la vie d'un homosexuel ou d'une, voilà ce qui opprime surtout la femme qui a du découvrir sa sexualité seulement par hasard ou chance (la société hétéro la lui a permis). Donc les femmes plus que les hommes ont besoin du groupe. Cela semble évident à mesure qu'on voit la difficulté de venir dans le groupe, c'est-à-dire de sortir de cet étrange équilibre qu'elles se sont résignées à construire. Les lesbiennes, qui sont venues dans les groupes mixtes ont été sur le coup épouvantées par le phalocratie des mâles, même homosexuels ; donc il faut constituer préférentiellement un groupe de lesbiennes féministes, sans les hommes. Il faut dépasser la conception du club. Certaines filles n'arrivent qu'à concevoir seulement le club, à cause de l'éducation donnée à toute femme : « Occupe-toi de toi et de ta beauté, de tes amies, mais laisse penser ceux qui en sont capables, les hommes. » On se rend compte que le travail sera long. Nous, lesbiennes révolutionnaires, nous invitons donc celles des autres villes à se réunir et à nous écrire : « Lesbiennes révolutionnaires, arrive le moment de l'action ! Lesbiennes, unissons-nous ! Lesbiennes, réunissons-nous ! »

Maria SILVIA

(traduit de l'italien par l'auteur).

CHAQUE JEUDI DANS LES KIOSQUES

POLITIQUE

HEBDO

ANALYSE - INFORME - COMBAT

3 Francs

14-16 rue des Petits Hôtels - Paris-10^e

LA REVOLUTION INTA

■ Il y a peu, la Suisse pensait expulser ses travailleurs étrangers et sans doute ce sera chose faite au prochain référendum. La gauche traditionnelle a crié au crime et a vaillamment pris la défense de ces pauvres étrangers victimes du capitalisme international. Oui mais, il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans cette affaire : comment une industrie capitaliste peut-elle se priver ainsi de ses forces productives ? En effet, l'industrie suisse a réellement besoin de cette main-d'œuvre dont elle voulait se priver. Quelques marxistes, orthodoxes, mais moins bêtes que les autres, se sont émus des défaillances de la théorie pour découvrir que le capitalisme n'est plus ce qu'il était. Où sont les neiges d'antan ?

O surprise, l'affaire des étrangers est l'expression du combat combien titanesque que livre le grand capitalisme international (néo-capitalisme, disent-ils) contre le capitalisme traditionnel. Le plus grand veut bouffer le plus petit en lui ôtant ses travailleurs, c'est classique. Le manque de main-d'œuvre aurait entraîné la nécessité de l'automatisation (« injection de la science comme nouvelle et première force productive »), mais, pour ça, il faut les capitaux que seuls les grands possèdent... on devine la suite.

THEORIE : « La lutte des classes avec sa polarisation bourgeoisie-prolétariat est une manifestation fossile d'une société en voie de disparition et ce au profit d'une nouvelle société dont la contradiction principale se situe entre la science (science en tant que poussée jusqu'au bout de sa logique) et le capital. »

Arrivés à ce stade, il a fallu se reposer un peu et, puisqu'on découvrirait la science comme nouvelle force productive, à Bruxelles, on s'est mis à l'étudier à travers les perspectives de l'éducation permanente. C'est très à la mode à la C.E.E.



D'abord, il y a des tas de dossiers, d'études sur les futurs besoins de la société (besoins économiques, évidemment) jusqu'en l'an 2030 environ. On a calculé qu'il faut 30 ans pour changer le système d'enseignement et encore 30 ans pour que le nouveau système fasse sentir ses pleins effets. Et de quoi ça cause ? Ecoutez bien mes amis gauchistes, vous qui dans l'analyse avez déjà atteint la fin du dix-neuvième siècle et peut-être le début du vingtième. Actuellement, la structure sociale en fonction du niveau d'études correspond à la

coupe d'une pyramide posée sur sa base et divisée en trois niveaux : le niveau inférieur, le plus important, contient tous ceux qui n'ont pas dépassé le niveau d'instruction primaire ; le niveau intermédiaire, plus mince, englobe ceux qui atteignent le niveau secondaire ; quant au sommet, il n'y reste que les diplômés de l'enseignement supérieur et universitaire. Cette pyramide tend à être remplacée progressivement par la coupe d'un œuf avec la pointe tournée vers le bas, pour aboutir en l'an 2030 à un champignon : la tête du champignon, la majorité, sera universitaire, quant au pied, la minorité, il se partage les deux autres niveaux et sera composé essentiellement d'étrangers (voir T. Husen, « Life-long learning in the educative society » dans Int. Rev. Appl. Psychol., Vol. XVII, n° 2). On a vérifié cette perspective pour la Belgique, c'est parfaitement exact.

FINANCER ET ENTREtenir L'ESPRIT CRITIQUE

Il ne s'agit pas seulement de calculer combien d'universitaires il faudra, mais encore de prévoir quelle devra être la personnalité de cet homme de l'avenir. Et là, il n'y a pas d'hésitation, cet homme sera universel, critique, imaginatif, créatif, bref, apparemment complètement désaliéné, sa vie sexuelle l'amènera à séparer vie amoureuse et procréation. Je résume, parce qu'il y a des pages et des pages merveilleuses sur cet homme divin, civique, acculturé, adapté, heureux, intégré, sensible, etc. (voir « Culture et Communauté, Politique de l'éducation permanente », publ. du ministère de la Culture française, Belg.). Toute contrainte sociale aura disparu dans une société, multidimensionnelle en dehors du travail, dominée par l'immense industrie du gadget (voir « Le choc du futur » d'Ivan Toeffler, livre très admiré dans les couloirs de la C.E.E.).

Evidemment, tout ça, c'est la prospective dans un sens souhaitable, ce qui est plus intéressant c'est que l'éducation permanente est conçue comme le moyen de cette politique. Et là vous allez être heureux : dans le système de l'éducation permanente, il n'y aura plus d'écoles, ni d'universités, mais des centres de diffusion culturelle ouverts à toute la population qui y trouvera ses lieux de délassement, de sport, de culture, de participation civique au pouvoir, de contestation et d'étude réunis. Le système des classes fera place à la notion d'unité mobile et individualisée d'étude en fonction du niveau des connaissances et non plus de l'âge. Les programmes personnalisés fluctueront au rythme de nos desirs. Les professeurs se seront mués en éducateurs et en psychologues chargés de la guidance et de l'orientation. Les examens entreront dans la mythologie des âges barbares, au profit d'une autoévaluation et d'une réorientation assistée librement, consentie à tout moment. Les diplômés prendront figure de reliques car l'ordinateur connaîtra la somme des connaissances acquises et les compétences attribuées à chaque matricule. En possession d'un capital de temps d'études, le citoyen depuis sa naissance jusqu'à sa mort pourra passer de l'usine à l'école et inversement suivant un système de temps de travail obligatoire entrecoupé de périodes d'études et de service civil. Bref, on étudiera à l'usine et on usinera à l'école (voir « L'Education permanente », publ. du Conseil de l'Europe, 1970, 542 pages). Et ce qui est plus beau, c'est que ce ne sont pas des rêves de romanciers de science-fiction (1).

Ces études sont tellement sérieuses et

précises que la Suède a pris la décision de mettre le projet en route et a déjà calculé au dernier centime près ce que cela coûtera pour que tout soit en place en l'an 2000. Comme ce système d'enseignement coûtera 4 fois plus cher que l'ancien, le financement serait assuré par l'industrie qui payerait un impôt nouveau « efficace ». Ainsi, au lieu d'installer quelques écoles par-ci, par-là, toute la population, partout où elle se trouvera, sera à l'école, toute expérience socio-culturelle, toute contestation sera considérée comme un acte civique de salubrité publique et subventionné comme tel (voir les projets du ministère de la Culture française en Belgique ; document sur l'animation socio-culturelle). Le phénomène de contre-culture est appelé à servir de moteur à ce mouvement, comme la contestation gauchiste sera entretenue et financée afin de développer l'esprit critique face aux institutions (des études ont été faites en ce sens par des sociologues américains) et déjà certains groupes gauchistes sont « aidés » en sous-main par de puissants trusts internationaux.

Mais, dans tout ça, où se trouve la contradiction science-capital ? La science semble au contraire s'être mise au service de l'économie et ce d'une façon plus magnifique encore. Tout serait donc foutu et chaque effort que nous puissions faire est déjà prévu, programmé et utilisé dans la plus grosse entreprise de récupération qu'on ait pu concevoir. Heureusement, les choses ne sont pas aussi simples et les



contradictions existent. Il apparaît en effet que, lorsque l'économie met la science à son service, celle-ci tend à se développer de façon incontrôlée et un des exemples les plus frappants nous en a été donné par le rapport du Club de Rome (œuvre de Mansholt) qui bien que financé par l'industrie a abouti à une condamnation de cette même économie. Ce phénomène apparaît à la CEE également, où les rapports des experts vont souvent plus loin que ce qui leur a été demandé. On peut comparer chaque mutation projetée par l'économie à un lièvre que la nécessité impose de lâcher, mais dont le contrôle s'avère de plus en plus difficile. Le projet d'éducation permanente n'échappe pas à cette logique comme on le voit en Belgique avec l'instauration des crédits-d'heures d'études payées aux ouvriers. La Fédération des industries belges (Bulletin de la FIB du 10 mai 1972, n° 14, pages 1485 à 1504) espérait contrôler la formation permanente de ses ouvriers et voilà que l'Etat lui refuse ce droit, de même que les fonctionnaires de la CEE prétendent garder la main sur l'éducation permanente malgré

les pressions exercées sur eux. C'est là que se trouve la logique scientifique qui amène des gens comme Mansholt en tant que fonctionnaire et expert à trahir ses propres maîtres en fonction de deux impératifs : la conviction d'une certaine vérité scientifique dont l'idéal est de servir l'homme avant l'économie (2) d'une part, et la tentative de la CEE de reprendre le pouvoir qu'elle détient théoriquement au-delà des politiques nationales et des sociétés multinationales d'autre part.

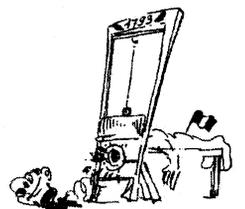
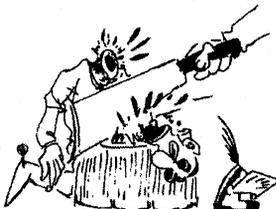
On voit là jouer des forces beaucoup plus complexes que dans la simple lutte des classes et ce à travers beaucoup plus de nuances que je n'en ai pu exprimer.

Mais l'analyse ne s'arrête pas là, car, arrivé à ce stade, on pourrait croire que le combat politique n'est réservé qu'à des technocrates de tout poil et que les masses ne sont plus que des pions qu'on avance çà et là la quoiqu'elles tentent de faire de façon autonome.

Les experts de l'économie veulent lâcher la créativité, la contre-culture parce que c'est indispensable pour la survie de l'économie, mais ils ne se cachent pas que le contrôle de l'homme critique que l'on veut fabriquer apparaît pratiquement impossible. Si le courant de la révolution culturelle et radicale est indispensable pour l'instauration de la nouvelle société, car seul ce courant contient les vertus créatrices et imaginatives qui manquent au pouvoir économique pour balayer les résistances de l'ancien régime, on ne voit pas très bien cependant comment empêcher que les maisons communes deviennent des foyers de subversion existentielle : que les femmes déclarent une révolte de plus en plus ouverte, que les homosexuels n'emportent toute la machinerie dans le tourbillon des folles.

LES STRUCTURES DE RECUPERATION

Pour bien comprendre comment la récupération ne peut heureusement pas fonctionner jusqu'au bout, il faut examiner ces structures de récupération. On a vu qu'il y a une dialectique entre les structures et la pratique économique qui aboutit à la contradiction science-capital. Cet ensemble produit un appareil éducatif caractérisé par des institutions qui s'étendent à toute la vie sociale et dont la fonction sera la régulation des besoins sociaux au profit du système économique. Ces institutions secrètent leurs propres moyens de défense par une double répression : l'une explicite est politique et policière, la seconde est culturelle et première. C'est la répression culturelle qui par l'éducation et le conditionnement est la plus efficace et la plus profonde, la répression ouverte ne venant que suppléer aux carences et aux échecs. A travers l'éducation, le pouvoir propose ainsi des modèles culturels comme les valeurs, la morale, toute l'idéologie dominante, modèles qui sont en retard par rapport à la réalité économique (les grands principes humanistes et la loi du plus fort en économie). Ce retard est net par rapport à la mutation du néo-capitalisme et à la contradiction science-capital, qui exige d'autres modèles et d'autres valeurs pour assurer sa mainmise. De là toute l'illusion de la révolution culturelle, véritable révolution par rapport aux notions de bourgeoisie et de capitalisme traditionnel, la révolution culturelle et sexuelle est INDISPENSABLE au système néo-capitaliste et c'est pourquoi elle est et sera soutenue par le système jusqu'à la mise en place du nouveau réseau éducatif. Cette évolution se dessine très nettement en Belgique où l'on voit le directeur de la Jeunesse subventionner la contre-culture et ce de façon



IMMUTABLE



très consciente. Sa justification est que si les jeunes se sont révoltés en mai 1968, c'est à cause et au nom des valeurs enseignées à l'école, fautive d'être inadéquation totale par rapport à la réalité. Dans cette perspective, il s'agit de permettre la contre-culture comme moyen de réadaptation du système suivant de nouveaux modèles plus opérants (déclaration au Conseil de l'Europe, colloque sur la toxicomanie, mars 1972).

LA LOGIQUE DU VÉCU

Mais cette révolution culturelle est impossible à contrôler car, dans l'espace de la déstructuration du conditionnement culturel ancien, vient se placer tout un moment de prise de conscience critique et de liberté radicale dont nous devenons les maîtres, alors que notre fonction récupérée était de permettre la mutation économique. Ainsi la seule stratégie qui nous reste est d'assumer notre fonction de récupération dans la mesure où elle permet notre existence et notre extension, mais il s'agit aussi d'aller au-delà de ce qui est récupérable. La vertu des marginaux et des folles, surtout est sans doute de se transformer en facteur X inconnu de l'immense équation dans laquelle on veut nous intégrer. Quel ordinateur pourra prévoir notre évolution dans cette partie d'échecs, si nous échappons à toute logique, si ce n'est la nôtre. C'est la logique du vécu le plus intense au-delà de tous les rôles, de tous les modèles, de toutes les valeurs, de tous les tabous qui veulent nous canaliser. Cette logique de l'existential ne peut être que contagion sans qu'il soit besoin à tout prix d'une politisation théorique dans ce stade prérévolutionnaire dont parlait Alain dans « Révolution sexuelle, mon chose » (« Fleau Social » n° 1), étant entendu que cela ne suffira pas pour faire la révolution et qu'une organisation globale de toutes les luttes, mais organisation toujours selon notre logique, devra apparaître. C'est là sans doute que les gauchistes sont condamnés à servir le plus efficacement le pouvoir, car depuis longtemps ils sont devenus une constante qui n'apporte plus de surprise dans le calcul de l'avenir.

Les Français penseront sans doute que tout ce qui est dit plus haut ne se vérifie pas autant chez eux. Il faut peut-être préciser qu'à la CEE la France est considérée comme un pays en voie de sous-développement économique et que le capitalisme traditionnel y règne encore. La politique du patronat et du gouvernement français est considérée comme réactionnaire et des pressions sont exercées pour que cela change. Pour le néo-capitalisme et pour la CEE, une victoire de JJSS ou de Giscard d'Estaing paraît de beaucoup souhaitable(3).

BERNARD

(1) C'était dans ce sens qu'était amorcée la loi-cadre portant réforme de l'enseignement, d'Edgar Faure, en 1968 (NDLR).

(2) A noter que le même Mansholt a déclaré au lendemain du référendum négatif sur l'entrée de la Norvège dans le Marché Commun que les Norvégiens avaient eu bien raison parce que la course aux profits, à la consommation et à la croissance dans notre système était aberrante (NDLR) !

(3) N'oublions pas que la plupart des révélations de scandales et des attaques « en vache » lancées contre l'UEF depuis un an sont en fait venues de proches collaborateurs de Valéry Giscard d'Estaing qui est le représentant type du néo-capitalisme, qui n'a pas hésité à balancer de Gaulle en 1969 en se proclamant « libéral et européen ». S'il s'est rallié à Pompidou, c'est qu'il a senti que, à ce moment, la situation n'était pas « sûre » ; en tout cas, la tendance « jeunes turcs » (José Bidegaim et François Ceyrac) du CNPF appuie également dans ce sens (NDLR).

*Proletaires de tous pays
Caressez-vous !*



solidarité des luttes

■ Chaque section locale de l'HR ou du FHAR est un foyer de lutte existentielle. Tous ceux et toutes celles qui s'en réclament ont décidé de prendre en main leur propre destin, leur existence, leur propre lutte pour l'abolition de la survie et ont décidé de résoudre par eux-mêmes les problèmes auxquels ils se heurtent, sans attendre de qui se soit, chef, idole ou idéologie le salut commun. Mais ça ne signifie nullement, comme certains voudraient le faire croire, l'apparition d'une sorte de poujadisme à visage homosexuel. En réalité, nous l'avons déjà dit, la prise de conscience de notre misère et de notre oppression s'accompagne à la leur de notre vécu, d'une analyse et d'une remise en cause globale de tout l'environnement culturel, politique, économique, social... et d'une volonté de lutte simultanée sur tous les fronts. A quoi nous servirait-il en effet d'obtenir de vivre comme nous l'entendons notre sexualité si c'est de toute façon à l'intérieur d'un contexte oppressif et mensonger qui ne permet l'épanouissement réel d'aucune forme de vie ? Le contact social dans lequel nous nous débattons ne permet qu'une illusion de liberté, sur de toute part la contrainte, le refoulement, l'échange où l'on est toujours perdant, et exalte la déshumanisation et le sacrifice.

LE VIEIL IMPÉRIALISME

L'individu, cela se dit tout seul, ne se divise pas, on ne le découpe pas en rondelles comme un vulgaire saucisson, une rondelle pour le plaisir, une rondelle pour le sexe, une rondelle pour le travail, une rondelle pour la famille, une rondelle pour la politique, etc. Le bonheur ne se décompose pas davantage, il est ou il n'est pas. Une libération ponctuelle ça n'existe pas, il n'y a pas de petit territoire libéré, une liberté provisoire, surveillée et sous condition n'est pas la liberté ; certes on peut se faire illusion quelques temps mais à la longue l'homme ne résiste pas au mensonge et à la mutilation.

C'est pourquoi il n'est pas question de composer avec le système et que sous le jeu des apparences c'est une lutte à mort, une lutte de chaque instant pour la vie que nous devons lui livrer.

C'est en gros, du moins il me semble, le sens de notre combat ; mais il apparaît que ça n'est pas tout, dans un premier stade, une lutte de libération qu'une lutte d'identification. Avant de pouvoir libérer, nous sommes à la recherche, dans un monde déshumanisé, de notre propre identité, notre identité d'homme et de femme perdue au milieu des machines, des objets du spectacle quotidien, des contraintes, des sollicitations, des bureaucraties, des hiérarchies et de tous les faux semblants d'une nature dénaturée dont nous sommes tragiquement coupés. En cela notre combat à nous qui avons été niés pendant des siècles s'apparente aux luttes ouvrières bien sûr, mais aussi aux luttes de libération économique et culturelle qu'on voit se développer dans toute l'Europe occidentale et surtout en France, au stade des vieilles régions ethniques et linguistiques.

Des peuples réalisent enfin qu'ils ont été niés, colonisés et oubliés pendant des siècles. Ils s'aperçoivent que cette survie misérable leur est imposée par le centralisme bureaucratique et les impératifs de rentabilité au profit d'une minorité de privilégiés qui tournent autour de l'Etat-rapace, que leur vie pourrait être différente ; ils s'aperçoivent

qu'ils avaient une langue à eux, qu'ils avaient cru oublié, une culture propre différente de celle du colonisateur et qu'il suffit de le vouloir, tous les rêves sont possibles pour réaliser pour soi ce vieux projet d'égalité et de fraternité entre les hommes.

Pour cela ils dénoncent l'exploitation particulière dont ils sont victimes, la loi du plus nombreux, du plus fort, du plus riche, sa culture, sa langue, son système économique qui leur est imposé, en un mot et sous des formes toujours différentes, le vieil impérialisme.

Ils revendiquent eux aussi la prise en main de leur destin spécifique, la libre disposition de leur vie, de leur corps et de leurs moyens de production.

Ces gens, ce sont les Basques, les Bretons, les Occitans, les Flamands et tant d'autres qui découvrent leur identité alors qu'on avait voulu les rendre étrangers à leur propre terre, comme on avait voulu nous faire croire que nous n'étions pas normaux, étrangers à notre propre sexualité.

Leur lutte, comme la nôtre, pour aboutir passe obligatoirement par la remise en cause globale et radicale de toutes les composantes du système responsable de l'écrasement de la vie, de son écrasement.

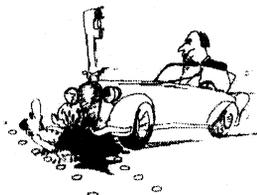
Comme la nôtre, comme le combat écologique, ces luttes doivent être solidaires entre elles et partie intégrante d'une marche plus longue vers la démocratie, l'amour et le socialisme enfin réalisés. C'est pourquoi il est important, si nous ne voulons pas que la bourgeoisie ou le système qu'elle représente ne parvienne à nous récupérer, que la lutte « chacun pour soi », chacun pour sa chapelle ne nous amène à monter trop dispersés à la bataille et que de nouveaux normalisés ou de nouveaux nationalismes s'installent (c'est malheureusement fréquent chez certains groupes bretons et occitans), c'est pourquoi, dès que il est important d'opérer la jonction. Il ne s'agit pas bien sûr de disperser nos efforts, les luttes doivent dans ce premier temps continuer séparément sur les terrains où elles sont engagées, mais d'avoir des contacts, d'établir une relation, de se tenir au courant et d'échanger des informations. Faire comprendre aux Occitans que le combat des homosexuels et aux Bretons que le combat des femmes est parallèle au leur et de même nature et qu'en bien des points ils se recoupent. Faire comprendre aux homosexuels qu'ils sont concernés par les revendications des Bretons à vivre par et pour eux-mêmes, et puis réaliser surtout que nombreux sont ceux qui sont impliqués dans les deux combats. D'ailleurs, nous sommes tous impliqués dans TOUS les combats.

LA SCLÉROSE MERDIQUE

Cela c'est aux groupes du FHAR en province de voir et de s'ouvrir, et surtout ne pas rester isolés car l'isolement c'est le ghetto, c'est la sclérose merdique, les petits radotages miteux de folles de sous-préfecture, c'est la réparation, l'émiettement, c'est rester fidèle à l'étiquette et à la représentation de l'image imposée.

C'est pourquoi il faut aussi à mon avis tenter d'établir la liaison avec les marginaux et ces autres parias, les loulous, et les blousons noirs de la zone qui sous la violence et le cinéma cachent une révolte radicale et sincère et une pureté dans l'amour qui fait souvent défaut ailleurs.

Mais de tout cela on reparlera, un attend les réactions, le débat est ouvert.





BAGATELLE POUR UN MASSACRE

■ On leur avait gâché leur partie, on leur avait brisé leur joujou, alors les bonnes âmes du monde entier piétinèrent et frémissèrent d'indignation.

Jamais, non jamais on n'avait vu pareille unanimité, presque toute la nation d'accord pour une fois, partout les mêmes mots, la même condamnation choquée : « Ils avaient osé, ils n'avaient pas respecté la règle des jeux », le mot dans la circonstance prend tout son sel.

Les pauvres chéries sont indignées, elles en ont frémi d'horreur, et quel mauvais goût ma chère, en pleine trêve olympique, vous n'y pensez pas ?

On ne comprend pas cette « violence gratuite », « ces palestiniens sont indéfendables », « c'est un acte de banditisme inutile désespéré qui dessert leur cause », « Ben voyons quelle cause ? Celle qui consiste à les marchander comme des bestiaux ? Y avait-il encore un espoir quelconque ? Le problème palestinien était en voie de résolution. Effectivement, une solution définitive, entre les camps israéliens et les rombières d'Husseini.

L'extermination de tout un peuple, ça ne vous rappelle rien ? Les choses ont changé toutefois depuis 25 ans, aujourd'hui il faut y mettre les formes, ça se fait sous le contrôle de la Croix Rouge, dans la bonne conscience unanime : « que voulez-vous qu'on en fasse ? »

Quand on voit le concert des nations y compris certains prétendus « amis » se détourner et refaire le coup de Ponca Pie, aux jeux du cirque, quand les derniers espoirs de se faire entendre sont perdus, que reste-t-il à faire ? Se résigner et espérer en la miséricorde divine mon frère. C'est ce qu'ont fait la plupart des six millions de juifs exterminés entre 1940 et 45 qui se sont laissé mener à l'abattoir comme des moutons. Et bien les centaines de milliers de Palestiniens qui meurent à petit feu dans les camps ou loin de leur terre, qui sont massacrés par les nouveaux SS du général Elazar, ne veulent pas se laisser faire, eux.

Il faudra bien qu'on cesse de se boucher les oreilles car, jusqu'au dernier, leur hurlement viendra déchirer nos nuits sereines et confortables.

D'autre part cet attentat a été « perpétré » en réponse aux nombreux attentats israéliens qui depuis quelques mois ont fait de nombreux morts et blessés, dont diverses personnalités palestiniennes résidant au Liban : M. Ghassan Kanafani écrivain et porte-parole du FPLP a été tué par l'explosion de sa voiture piégée, M. Chafic el Hout, directeur de l'OLP, M. Aarouane el Dajani, membre du Fath, et M. Anis Sayegh, directeur du Centre palestinien, ont reçu des coils piégés, ce dernier a été très grièvement blessé. Seulement cela, la presse bourgeoise s'est bien gardée de le révéler.

Bien sûr la mort de 17 hommes est horrible mais c'est la police allemande qui a tiré et qui est l'unique responsable du massacre et puis quoi ? ça ne vous fait pas frémir de la même horreur le massacre dans des combats de milliers d'individus cette fois ? Le massacre des femmes et des enfants sous la bombe quotidiennement et même en période olympique, la mort lente dans les camps et partout ailleurs, dans les usines, dans les bidonvilles, les asiles ? Il n'est pas de violence plus acceptable qu'une autre. LE TERRORISME EST QUOTIDIEN.

Et puis il faut dire qu'à Munich, brillante illustration du « miracle allemand », cela prend un certain éclairage et les indignations vertueuses de tous ceux qui cautionnent le napalm et les bombes à bille, de tous ces braves gens qui bouffent du négro, du Viet, de l'Irlandais, du Tchèque, du Bougnoule ou du Tchadrien au petit déjeuner, si ça n'était pas si tragique ça ferait plutôt rire.

L'attentat « de Munich, lui, n'entre pas dans les schémas autorisés, il est hors les règles bien établies du « puisque tu ne penses pas comme moi et que t'es plus faible je te tue », il est sauvage, ces 17 morts là, nul doute qu'ils ne soient plus morts que d'autres !

Alain FLEIG.

LA RENCONTRE

■ Au départ il n'avait été question que d'une simple fête locale, une grande nuit sexuelle, (comme s'il n'y avait que la nuit pour les accouplements), c'était à Aarhus une petite ville du Jutland, la plus importante université du Danemark, les 9, 10 et 11 septembre derniers.

Les « homo »-sexuels du cru avaient décidé d'organiser ces priapées et ça promettrait d'être amusant ; mais en fait, dans un pays où la liberté sexuelle est sensée régner, rien de bien exceptionnel. Aussi très vite il parut aux copains de l'IHR qui se trouvaient là, que l'on regorgeait de possibilités chez les camarades danois et que cette fête pouvait être l'occasion d'une plus vaste rencontre.

L'idée sitôt lancée de prolonger l'événement par une réunion des minorités politico-sexuelles, de prendre contact et de travailler ensemble fut adoptée à l'unanimité. Après comme toujours, une idée en entraîne une autre et c'est la tension, on passe au concret : l'organisation, tracts en plusieurs langues, affiches, envois massifs à toutes les organisations et tous les groupes, préparation des deux jours de séminaire. Bref la paperasse à la con, chianta mais encore nécessaire. A propos merci au passage aux camarades belges et italiens qui n'ont pas craint de distribuer ces tracts dans la rue, pour la France, seuls des représentants du FHAR se sont déplacés, les gounnes rouges fidèles à leur isolationisme n'ont pas daigné répondre, d'ailleurs peu de groupes féminins étaient représentés.

Bon, il faut dire que dès le début les copains de l'IHR qui étaient sur place ont pris les choses en main et c'est en fait d'un véritable détournement dont il s'est agi, la fête devenant prétexte à réunion politique (et aussi vice versa bien sûr). Les congrès se terminent presque toujours par une fête et bien pour une fois ce serait l'inverse, la fête d'abord, ça mettrait dans l'ambiance.

La chose s'est donc déroulée comme suit :

Le samedi ce fut le débarquement massif, il fallut loger les participants, les uns en kollektiv, d'autres à l'hôtel, enfin partout où on pouvait caser ce petit monde venu de Berlin, d'Italie, de Suède, de Grande-Bretagne, de Belgique, complètement crévés par la route et n'aspirant qu'à se jeter sur un pieu en attendant la « folle nuit ».

Trois orchestres, une débauche de bière, le « tout Aarhus » réuni à l'université, dont une majorité écrasante « d'hétéros » venus s'instruire ! Dès les premières heures, déjà nombreux étaient ceux qui naturellement se dessapaient et dansaient en se défoulant totalement.

Dans la nuit l'agit-tension devint frénétique, des groupes, des couples se forment, on se sentait bien, caresses, baisers, tout un environnement de caresses et de tendresse, chacun étreignant qui il avait envie, naturellement.

Les « anti-militants » révolutionnaires qui ne jachent pas la vie pour l'ombre et qui refusent de participer à la libération des autres en se sacrifiant n'étaient pas les derniers à s'ébattre tout en profitant de la soirée pour répondre aux questions des participants comme à celles des journalistes et de la radio.

Bien inutile d'insister sur la fête, les couples nus ou pas, faisant l'amour au milieu des danseurs, tout ça dans la bonne humeur la joie simple et la fraternité jusqu'à ce que l'aube et la fatigue y mettent fin.

N'allez pas vous imaginer que nous n'étions pas conscients du côté très limité de nos ébats, c'est une libération en vase clos mais cela permit au moins d'abattre certains murs entre nous et d'éliminer une bonne partie des tensions parasitaires, des sous-entendus, des désirs voilés qui n'auraient pas manqué de se produire au cours des discussions qui devaient commencer le matin même. Cela n'a peut-être pas suffi non plus à éclairer totalement les « hétéros » sur notre sexualité, ça n'était d'ailleurs pas le but mais ils ont pu se faire une idée de ce qu'était l'amour entre garçons et entre filles et se rendre compte de quels mythes et fantasmes l'hétéro moyen recouvre habituellement ce qu'il imagine être nos « turpitudes », après tout et peut-être malheureusement, on ne se conduit guère différemment.

La première matinée du séminaire fut consacrée aux présentations des différents mouvements et à un premier échange de vue qui permit, d'entrée, de constater le fossé qui sépare les conceptions reformistes et intégrationnistes de certains mouvements face aux radicaux de l'IHR. La déclaration commune des FHAR, MHAR et FUORI fut fraîchement accueillie, le refus de concevoir la lutte des « homo »-sexuels hors d'un tout plus vaste et posant comme but ultime et minimum le renversement, total du système tomba dans un silence à peine troublé de quelques applaudissements timides et gênés.

Ceux qui avaient envisagé ce séminaire comme une grande union ne pouvaient supporter qu'on introduise le préalable des divisions sociales et qu'on fasse éclater l'illusion d'une grande fraternité des tantes ce qui, pour nous, ne saurait avoir de signification. Le mythe et les contradictions de la pédale militante éclatèrent devant le dépassement imposé, c'est ce que nous avions voulu on ne pouvait que constater l'importance d'une telle attitude.

L'après-midi, tout le monde se retrouva dans l'amphithéâtre où l'on projetait le film de Rosa Von Praunheim : « Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers, c'est la société dans laquelle il vit ». Un film très kitsch dont le principe est de passer en revue toute la misère, tous les milieux, toute la vie quotidienne de l'homo mâle (le lesbianisme on ne connaît pas), vision rabêchée et traditionnelle qu'éclaira, par une dialectique sa-



INTERNATIONALE D' AARHUS



vante, un texte lu qui qui est sensé contrebalancer les images, l'idée était intéressante, malheureusement le texte trop faible et monotone fait que les images vous sautent à la gueule sans contrepartie et comme celles-ci collent parfaitement à l'idée que les autres se font de « l'homme »-sexualité, les jours meilleurs pour les camarades allemands, s'ils n'ont que ce film pour les défendre, ne sont pas proches, à moins que le but ne soit de rendre l'oppression plus oppressante. C'est un point de vue. D'autre part ni le lesbianisme ni les problèmes de l'ouvrier « homo »-sexuel ne sont abordés, le « héros » du film est bien entendu de la middle-class.

A la sortie du film des groupes se sont formés composés chacun de deux ou trois personnes de chaque pays, les « latins » comme on finit par nous appeler (MHAR, FUORI, FHAR) rédigent une déclaration (ce ne sera pas la dernière) où l'on dénonce la « réalité homosexuelle » qui apparaît ici sous des aspects qui ne sont pas limités aux rapports « homo »-sexuels (amour romantique, fétichisme, prostitution, violence, mépris,

etc.), mais qui font partie de n'importe quel rapport personnel dans la société actuelle ; en nous attribuant seulement ce type de rapport le film permet au grand public de se décharger des mêmes rapports d'aliénation en les reposant sur nous ».

Mais comme on n'était pas là pour se cristalliser sur la pétille-cul on a proposé que chacun réfléchisse à ces problèmes pour en débattre le lendemain.

La longue journée s'acheva sur un speech débile de Jacob Munck du Sex-Pol de Copenhague sur les schémas reichiens et l'aspect social des relations sexuelles, totalement dépassé. Le Sex-Pol tire son nom du mouvement élaboré par Reich dans les années 30 avant que ce cher Wilhelm ne se fasse virer du parti communiste, accusé de ne penser qu'à « ça » : on les appelle maintenant les « activistes nus » depuis deux de leurs actions : lors d'un ballet, les danseurs s'ébattaient nus sur la scène alors eux, dans la salle, en firent autant, pour quoi serait-ce le privilège des acteurs ? convoqués au palais de justice ils se présentèrent sans fond de culotte ; ils furent expulsés !

Le lendemain l'abstrait, si l'on peut dire, se concrétisait : une déclaration très ferme

de l'IHR était lue pour remettre les camarades chéris dans l'ambiance.

Il semble que la plupart des personnes présentes ici s'accroche au vain espoir qu'un jour nos souffrances disparaîtront à force d'actions prudentes et non-révolutionnaires... La réaction ne nous déçut pas, on nous accusa de scissionisme : nous ne voulions pas accepter une coopération fondée sur notre seul dénominateur commun : notre prétendue « homo »-sexualité. L'Internationale des tapettes ! quel intérêt ?

Nombreux sont les scandinaves, par exemple, qui ne sentent pas l'oppression sournoise dont ils sont victimes à tous les niveaux de leur existence, qui ne prennent pas conscience de la misère de la sexualité qui leur est permise, du spectacle qui les entoure et du conditionnement qu'ils subissent. L'action du soir leur montrera ce que vaut la prétendue liberté sexuelle dont ils jouissent.

Après ces joutes oratoires, des groupes de discussion et de réflexion se réunirent séparément et finalement se retrouvèrent dans une salle où contrairement à ce qui écrit Bruno Frappat du « Monde » nous ne faisons pas que parler d'une « hypothétique et fantomatique internationale homosexuelle », d'ailleurs si ce monsieur n'avait pas quitté le séminaire en plein milieu il aurait peut-être eu autre chose à raconter que les inepties qu'il a délayé dans son article descendant où transparaissent tous les préjugés et la vieille grivoiserie refoulés des bourgeois faussement objectifs de ce journal.

Après d'intéressantes confrontations, entre autres choses ont été décidés la création d'une sorte de « secrétariat » international, au niveau de l'IHR, chargé de coordonner toutes les actions et les informations ainsi qu'un bulletin de liaison : IPSIS (International Politico-Sexual Information Sheet) qui devrait voir le jour avant la fin de l'année. Le tout installé à Paris, pour un an.

IPSIS sera rédigé principalement en anglais mais l'Allemand et le Français seront aussi utilisés il sera envoyé aux différentes organisations qui se chargeront de sa diffusion. Ce moyen de communication et d'information sera bien entendu ouvert aux groupes féminins et à tous autres groupes ou tendances politiques radicales.

Par ailleurs il était décidé de se retrouver relativement régulièrement, se sera le cas en octobre à Milan et à Pâques à Berlin.

L'I.H.R., ça va pas mal M. Frappat, merci. Ce second soir, la section française de l'IHR proposa une dance-action dans deux clubs de nuit de Aarhus. Répartis dans ces boîtes « hétéro » nous dansons entre nous. Peu de réaction de la part du public mais au bout d'un moment la musique s'arrête et ne reprend que lorsque nous avons quitté la piste. Les fois suivantes, musique ou pas, nous ne bougeons pas de la piste. La tension monte et le petit jeu pourrait durer

longtemps mais malgré l'apparent soutien des clients, les videurs nous signifient que notre place n'est pas là, mais dans les ghettos qui nous sont réservés et les coups s'en mêlent. On se fait cogner et vider sans façon. Qu'à cela ne tienne, nous rentrons et nous nous installons de nouveau au milieu de la piste. Renforts de videurs homo-flics. La police prévenue se garde bien d'intervenir et on est de nouveau vidé sans douceur.

Dans l'autre club la réaction sera plus féroce : Michael Holm du groupe suédois « RFSL » est assommé et abondamment matraqué il s'en tire mal avec de nombreuses fractures, notamment la mâchoire brisée et une main écrasée, un blondinet berlinois en prend plein sa clavicle, les autres s'en tirent avec dents cassées et ecchymoses.

Si les échanges de points de vue politiques n'étaient pas parvenus à radicaliser un certain nombre de sexo-séminaristes, la violence, les matraquages et les coups ont largement aidé le processus amorcé. Beaucoup ont enfin vu clair dans la prétendue liberté qui leur était octroyée et la volonté de détruire ensemble ce qui nous détruit, la volonté de vivre enfin authentiquement apparaissent impérieuse et résolue. La violence avait consommé la rupture et de nombreux groupes envisageaient de s'associer à l'IHR.

Dans l'élan il a fallu se retenir pour ne pas aller en force, cette fois, casser ces établissements, on s'est contenté d'organiser une campagne de presse montrant pour dénoncer ces capitalistes enrichis sur la misère sexuelle de leurs semblables, se permettant de faire la loi et la morale et même d'en rajouter sur celle-ci (il faut savoir qu'au Danemark, encore que non appliquée heureusement, existe toujours une loi datant de Christian V du 15 avril 1683 condamnant au bûcher ceux qui commettent des « actes contre nature »). Charmante « nouvelle société scandinave ! ». Hypocrite social-démocratie libérale ou le capitalisme « social » (ça veut dire qu'ils paient 80 % d'impôts mais continuent à exploiter inlassablement les autres) fait toujours la loi sous des apparences de libéralisme.

La presse scandinave a largement répandu l'information et s'est montrée favorable. Pour finir une serveuse du bar « Karavelen » tenu par Knud Nielsen lui a jeté son tablier à la gueule et a dénoncé publiquement par voie de presse la collusion patrons de boîte-police qui fait que cette dernière n'a pas cru bon intervenir.

Cette première rencontre internationale d'Aarhus est donc un succès malgré les blessés, il s'agit maintenant d'apprendre à jouer seul ou à plusieurs mais tous ensemble à la destruction du système marchand à la destruction de tout ce qu'il implique. Redécouvrons l'aventure du « sabotage » et du détournement, c'est maintenant que commence la vraie fête.

CHRISTIAN.

PRINCIPALES ORGANISATIONS PRESENTES

ALLEMAGNE DE L'OUEST

HAA Homosexuelle Aktion Hamburg, c/o HJ Korner, 2 Hamburg 68, Lange Reihe 50.

HSH Aktionsgruppe Homosexualität Hannover, 3 Hannover, Weltengarten 1.

Berlin-Ouest

HAW Homosexuelle Aktion West Berlin, 1 Berlin 30, Dennewitzstr 33.

BELGIQUE

MHAR Mouvement Homosexuel d'Action Révolutionnaire, c/o Bernard Lanssens, rue Bruylant 20, 1040 Bruxelles.

DANEMARK

Forbundet af 1948 postboks 1019, 1007 Copenhague - Tél. : (01) 11-19-61. Front de Libération des Pédés, Copenhague.

Sex-Pol, c/o Jacob Munck, Roskildevej 160, 2300 Valby. Kirkien, Aarhus.

FRANCE

FHAR-IHR, c/o « Fléan Social ».

GRANDE-BRETAGNE

GLF Gay Liberation Front, 5 Caledonian Road, London N1 - Tél. : 01-837-7174.

CHE Campaign for Homosexual Equality 28 Kennedy St, Manchester 2. Tél. : 061-228-1985.

ITALIE

FUORI Fronte Unitario Omosessuale Italiano Milano, c/o Mario Mieli via Marco de'Marchi 3, Milano - Tél. : 63-24-52.

NORVEGE

Forbundet av 1948 postboks 1305, Vika, Oslo 1.

PAYS-BAS

NYSH, Rotterdam Heemradsingd 159 NL.

SUEDE

RFSL Riksförbundet för Sexuell Likaberättigande, Box 850, 10132 Stockholm I - Tél. : 30-34-40.

Bauhaus Situationist, c/o Jens Jørgen Thorsen.

U.S.A.

GAA Gay Activists Alliance, Odd Fellows Buildings 26, 7th Street - Tél. : 864-8205.

PO Box 1528, San Francisco 94101 - Tél. : 239-9001.

IHR Internationale Homosexuelle Révolutionnaire, BP 23 Herstol 4400, Belgique.



LIEGE: LES BONNES SOEURS DE LA RECUPERATION

CUBA NO!

■ « Les homosexuels révolutionnaires de la section de Liège, de l'INTERNATIONALE HOMOSEXUELLE REVOLUTIONNAIRE (IHR) précèdent :

— Un mouvement de solidarité homosexuelle, le MASH, s'est fondé depuis peu à Liège, nous nous y étions raliés, bien que peu enthousiastes d'y voir la présence de l'Eglise catholique et de certains partis qui sont passés maîtres dans l'art de la récupération, et de plus, représentés par des religieux et des personnages douteux, totalement coupés du milieu homosexuel, et par conséquent, incapables de comprendre ce milieu. Cette ignorance infantile vient de se manifester dans l'attitude récente prise à propos d'un incident des plus mineurs, motifs de cancanes et de ragots (dignes de clochellerie), à l'encontre du GAY LIBERATION FRONT, du FHAR et de l'IHR. A l'occasion de cette bêtise, le MASH a révélé des tares plus profondes : l'esprit d'intrigue, la calomnie, l'usage des mensonges les plus bas et surtout le rejet

contraire de celui à qui nous pensons, il adopta leur philosophie (des pharisiens) et condamna les publicains et les samaritains, puisque dans ses locaux (du MASH) fut exposé l'image glo-

riche, même au détriment de l'éclatement de quelques-uns de ses contraintes, pour assimiler les « brebis-galeuses-égérées », censées lui rétribuer la monnaie. — en biens, services et fidélité — dans un plus ou moins bref délai... On investit dans l'humain, à condition que celui-ci lui rapporte (en double ou triple) et maintienne les mêmes schémas idéologiques d'ambiguïté et d'aliénation. C'est une lutte de forces qui se vérifie entre l'homme et la femme, le blanc et le nègre et maintenant, entre l'hétéro et l' homo. Le sexe et la couleur sont le coup de poing de la praxis actuelle. Dans ce cadre d'idées, plusieurs institutions, associations, mouvements et tutti quanti pullulent à présent un peu partout en Europe, afin de nous faire croire (et comprendre...) que l'homosexuel, en fin de compte, n'est pas un être si hideux que ça... puisque lui aussi, il va bien à l'école, il accomplit un travail rémunéré dans la plupart des cas... (il est même surestimé par le patron-flic) et va jusqu'à présenter des symptômes non négligeables d'ingéniosité (voyons, rappelez-vous d'un Rimbaud, Proust ou d'un Genet). Souvent, ils (les homos) se marient « stagement » entre eux. Et puis, il est poli, gentil, extrêmement correct, « hard-work » et un consommateur idéal de toutes ces valeurs « bourgeoises... ». Pourquoi devrait-on alors l'exclure de participer à cette société charmante où les gens sont heureux de s'emmerder et de se bouffer entre eux ?... Pourquoi ? Nous sommes en présence d'un être éminemment « civil » (= servile ?) et Mme La Société lui ouvrit ses portes...

Parmi toutes ces associations, institutions de bonnes-œuvres et de bonnes-grâces, le MASH (Liège) est une goutte d'eau, évidemment, mais qui a fait déborder le vase de notre « ras-le-bol » de cette escalade, visant à neutraliser ce qu'il y a de plus dynamique et créateur chez l' homo : l'élan révolutionnaire.

Le MASH est ainsi une (en plus !) de ces contradictions fantoches et fantômes de la société bourgeoise-capitaliste et répressive, puisqu'il est :

1° Minorité silencieuse et stagnante récupérée hautement, par le système en place dans tout ce qu'il y a de sa splendeur (avocats, psychiatres, béguines).

2° Allié par tous les impératifs de la société de consommation qui se veut telle quelle et entretient des bars, des saunas, des ghettos, des bordels et péripétue par là tous les rapports d'oppression.

3° Solidarité trahie, non seulement vis-à-vis des homos révolutionnaires, mais aussi vis-à-vis de toutes les autres formes de lutte libératrice qui se trament aujourd'hui au Vietnam, en Afrique, en Irlande, tout près de notre porte. Ici, par exemple, contre « la dernière des colonies » : la femme.

4° Homocentrisme par excellence, c'est-à-dire obnubilé par ses propres problèmes et conflits internes (ceux de l' homo-intégré et intégrationniste) et incapable de s'identifier à tout ce qui est « autre » et ailleurs...

Voilà pourquoi nous avons quitté le MASH — en étant déjà exclus, de manière insidieuse et « anti-démocratique » !

En concret, les choses se sont passées de la façon suivante :

FONDATION DU MASH
Rencontre d'une bonne sœur et d'une fille qui accouchèrent du MASH. Quand l'enfant parut, il avait à sa droite, le clergé, à sa gauche, la psychiatrie et lui rendant hommage, les politiciens et leurs services sociaux qui lui offrirent l'intégration. Le MASH fit son entrée dans le monde, en allant porter au temple la discussion, avec les pharisiens et au

reclame le statut légal, au nom de 500 000 homosexuels de Belgique. Quelle chance pour celui-ci d'avoir 500 000 adhérents !

Pour nous, homos-révolutionnaires, il ne saurait être question de nous contenter de pédaler à notre « guise » !

Il serait trop facile et trop lâche. Ce serait simplement une libération sexuelle et encore... Ce serait, bien sûr, une bonne affaire pour ceux qui nous l'accordent... identique à celle des sex-shops, des bars et de tous les commerces de sexe du genre... Des oasis à bon marché, que la société bourgeoise nous octroie. Et le comble c'est qu'elle croit (et vous aussi, mes chers Machiens, je parie) qu'avec cela nous, révolutionnaires, nous allons nous taire et rester bien tranquilles et jouer votre jeu puéril de « sucettes à la menthe ».

C'est la même tactique, employée dans beaucoup d'autres domaines du champ social : celle des syndicats entre autre, par rapport à l'ouvrier.

Nous ne voulons pas de cette « libération »-là qui est bien celle du patron, de l'hétéro-flic, de l'apartheid sexuel. Nous exigeons pour aujourd'hui et maintenant la Révolution sexuelle = la REVOLUTION tout court ! PARADISE NOW !

Vu que la problématique homosexuelle est une facette de la problématique sociale, globale voire de la lutte des classes, de la lutte des sexes et de celle des peuples, nous décidons des a présent de nous identifier et d'assumer chacune de ces « guérrillas » à l'intérieur de notre situation spécifique et de notre mouvement révolutionnaire : l'IHR

Maurice et Isabel.

(IHR - Liège)

TUONS L'ENNUI!
TUONS L'ENNUI!



Souvenez-vous mon amour que toute revendication partielle, et séparée de l'ensemble, en s'échappant pas à la fixation qui l'immobilise face au pouvoir, reste prisonnière de la mise en Fiction, de l'immobilisation en images fixes, qui expulse l'individu de lui-même. Par là elle ne sort pas du champ diffus de la parcellisation du spectaculaire en son émiettement d'éléments juxtaposés.



I was ruffin, vive la solidarité des luttes.

total de tout esprit, de toute tendance radicale, pour se rallier à ce réformisme béant qui nous a déjà appris à nous défier du COHOM et d'ARCADIE.

C'est pourquoi l'IHR a rayé le MASH de son invitation au Congrès du 15 octobre où les homosexuels révolutionnaires de tout pays rencontreront les féministes radicales à Milan.

La société bourgeoise dans son processus de récupération intégrale, n'hésite devant aucun sacri-

abonnez vous

Peu de
solitaires, isolés
Stephen, au
journal répond
à toutes vos lettres

■ C'est l'an dernier que s'est tenu le premier « congrès de l'éducation et de la culture » à La Havane qui a déclaré l'homosexualité pathologique et a décidé de la considérer désormais comme une aberration sociale, on sait ce que l'expression signifie en régime « socialiste ».

Par la même occasion, l'extraordinaire floraison artistique, due en grande partie à des homosexuels, qu'avait connue Cuba a été dénoncée comme bourgeoise, anti-sociale, perversité et contre-révolutionnaire (vive le réalisme socialiste, Castro - Staline même combat).

Bien sûr, ces déclarations sont suivies d'effets et, désormais, des peines sévères sont appliquées aux homos accusés de pervertir le sens moral et le prestige de la révolution, la déportation n'est pas la moindre.

INFILTRATION

Il a été aussi décidé de protéger la jeunesse contre ces apertiviseurs depraves par des mesures de prévention et d'éducation (ils doivent aussi sûrement chercher un vaccin puisque c'est une maladie). On encourage à la délation, à la recherche des « cas isolés » et à la détermination des « différents niveaux d'infiltration », on croit relire les paroles d'Hitler dénonçant le « complot juif international ».

Pour protéger la jeunesse des innombrables tentations, Fidel préconise l'extension de l'éducation mixte, l'enseignement d'une « éducation sexuelle appropriée » (on imagine) l'encouragement à une approche « normale » de la sexualité par une campagne d'information visant à expliquer l'aspect scientifique des problèmes sexuels et le préjudice qui peut résulter d'une « importance trop grande attribuée au sexe ». Enfin, si vraiment cela s'avérait nécessaire, on envisage des débats pour étudier l'aspect humain des relations sexuelles (rigoureusement sic).

Voilà, Cuba, un vrai petit paradis on vous dit !

DÉCLARATION

Cette chasse aux sorcières, cette persécution des homosexuels est aujourd'hui vivement dénoncée par de nombreux mouvements frères et l'IHR ne peut que s'associer à cette déclaration du GRP :

« Aussi longtemps que des attitudes anti-homosexuelles persisteront à Cuba, non seulement des milliers d'homosexuels vont souffrir, mais l'exploitation de la femme par l'homme demeurera « normale », l'esprit de compétition entre mâles sera la règle et le vrai communisme sera impossible.

» Nous sommes socialistes. Nous en sommes arrivés à comprendre que la destruction des schémas sociaux bourgeois (par exemple ceux qui sont basés sur l'hétérosexualité envisagée comme un jeu de pouvoirs) et la création de « l'esprit homosexuel » (c'est-à-dire d'un esprit de réciprocité et d'égalité dans les relations, modèle fourni par une homosexualité libérée) sont inhérents au développement d'une société réellement socialiste. »

MILLE BALLES, MON CUL!

■ C'est dit. Les mille balles par mois, voilà sur quoi on va s'affronter demain. Le nouveau front social. Politique aussi. Et nous disons, nous, que c'est un front artificiel. Nous disons que le vrai problème se situe ailleurs. Qu'il ne s'agit pas de mendier quelques miettes de plus mais de savoir si la vie doit demeurer ce qu'elle est — terne, sans horizon. Si le travail doit demeurer ce qu'il est — abrutissant, aliénant. Physiquement et, surtout, psychologiquement malsain. Voilà le vrai débat, le vrai front, le vrai combat — pas celui du fric, celui de l'Homme (sans jeu de mots).



En annonçant benoîtement à la télévision, il y a quelques mois, qu'il se faisait fort d'amener le SMIC à 1 000 F vers la fin de 1973 — ou le début de 1974 — Chaband-Delmas commettait l'une de ses escroqueries habituelles. Mille balles, effectivement, c'est ce que gagnera l'OS de la région parisienne lorsque les prix, à force de monter, auront ébranlé l'indice des salaires. Cela se passera de la manière la plus ordinaire, sans l'intervention de quiconque. En respectant la bonne vieille règle du jeu : une hausse plus forte pour les prix que pour les salaires. Parce que, quand même, faudrait pas, comme on dit, croire au barbu, la courbe des salaires ne rejoint jamais celle des prix. Elle la suit. De loin. C'est comme aux courses de lévriers : le chien ne rattrape jamais le lièvre mécanique qu'il poursuit. (D'ailleurs, c'est un animal empaillé...)

Donc, première escroquerie. Doublée d'une autre : ces fameux mille balles, il faut les entendre au prix de la même durée de travail

qu'aujourd'hui. C'est-à-dire 44, 46 ou 48 heures par semaine. Cela, Chaband-Delmas ne le précisait pas. Car sa manœuvre était toute politique : une opération de survie. Un peu comme Pompidou, en juin 1969, promettant la mensualisation à tous les travailleurs. A Pompidou, ça lui a réussi. Pas à Chaband. Il est vrai qu'on ne votait pas encore. Bref, Chaband disparu, son idée demeure, dont l'habile Edgar Faure s'empare pour l'agiter sous le nez du brave camarade Séguy.

Et il force, Séguy. Mille balles, c'est net, c'est rond, c'est public. Un bon argument. Et puis, n'est-ce pas, il faut habituer le travailleur à vendre plus cher son temps. On baptisera cela justice sociale, dignité réhabilitée ou promotion humaine. Des formules qui feront bien sur les affiches et les programmes électoraux.

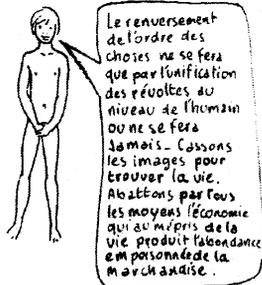
Et bien, non. Les mille balles, nous les refusons. Nous estimons que la peine, l'usure, la dégradation humaines n'ont pas de prix. Qu'on ne peut ni les vendre ni les acheter. Qu'aucune fortune ne peut compenser ces mutilations : ni mille, ni dix mille, ni cent mille... Nada. Rien.

On nous traitera d'irréalistes, de rêveurs, de traîtres ou d'esthètes. Et alors ? Voici un exemple. Du pris sur le vil, plus significatif qu'un discours. C'était il y a deux ans, en Lorraine. Une usine de fabrication de joints allait fermer. Entreprise vieille, aux limites, selon les spécialistes, de la marginalité. Mais pas plus vieille et pas plus marginale que beaucoup d'autres en France. Si elle allait fermer, c'est que le patron pensait gagner davantage ailleurs en utilisant les mêmes méthodes.

Donc l'usine menace de fermer et les ouvrières supplient qu'on leur conserve leur boulot. Mais quel boulot ! La télévision, pourtant friande de ces spectacles, ne l'a jamais montré : Panoramique général : un entassement de bâtiments vétustes au bord de la rivière, dans le goût des décors misérabilistes du « jour se lève ». Des verrières en ruine : on crève de chaleur l'été, de froid l'hiver. Un matériel rafistolé, à bout de souffle.

Travelling arrière : la chaîne. Des presses à emboutir les joints reliées entre elles par un tapis roulant et trembleur sur lequel s'effectue le tri des différentes pièces.

Travelling avant : une équipe au travail. Une bonne femme à la presse. Le boulot est simple : on met une pièce sur la machine, on presse un bouton, l'emboutisseur s'abat. Comme c'est dangereux — et que les accidents du travail coûtent cher à l'Etat et à l'entreprise — il existe un système de sécurité : le bras droit de l'ouvrière est pris en laisse par une courroie qui le tire en arrière au moment où la presse tombe. Une pièce sur l'établi, un bouton à presser, un jet de vapeur, un grand bruit, un choc en arrière. Ça dure trente secondes. Et ça reprend. Pendant huit heures. A côté, le tapis roulant secoue les joints. Avec les trieuses.



Gros plan sur les travailleurs à la pause. Elles n'ont pas 40 ans. On leur en donnerait volontiers dix ou quinze de plus. Des visages défaits, tachés de graisse, suants de lassitude, « de véritables étendards de concupiscence », dira — finement — quelqu'un. Les machines arrêtées, elles continueront de parler très fort. L'habitude. Il paraît que chez elles, aussi, elles rient. Même au repos, c'est le rythme imposé par la machine qu'elles suivent. La presseuse, toutes les trente secondes, retire spasmodiquement son bras, comme si la laisse le tirait toujours. Et la trieuse paraît atteinte de la maladie de Parkinson : ses mains tremblent. C'est comme cela, aussi, paraît-il, à la maison. Tant pis pour les gosses dont les mères ont la danse de Saint Guy. Tant pis pour les mecs dont les nanas ont la tremblotte. Tant pis pour les nanas qui ne savent plus très bien ce qu'elle sont. Tant pis pour la vaisselle qui vaïse. Non, tant mieux : plus on casse, plus on achète. Ça fait marcher le commerce et l'industrie.

Ces femmes, ce qu'elles voulaient, elles l'ont obtenu. L'usine n'a pas fermé. « Victoire de la classe ouvrière », clame la CGT. « Succès de nos interventions », glapit l'UDR (ou les autres). Leur

victoire, leur succès, leur combine. oui. On se prend à rêver. Pour 700, 800 F maximum, ces femmes continueront de travailler comme des sous-produits humains. Et, en plus, il faudra qu'elles soient contentes. Quelqu'un, ce jour-là, a dit : « Elles feraient mieux de tapper ». Puis il s'est repris : « Mais elles ne feraient pas recette. Alors, il vaudrait mieux qu'elles foutent le feu à l'usine ».

Oui, foutre le feu. Pas même pour se venger — rien ne se rachète — mais pour changer la vie. Il faudra bien convenir un jour que le monde super-industrialisé travaille à la ruine de l'homme. Qu'il lui crée sans cesse de nouveaux besoins artificiels, lui fait miroiter l'illusion de la prospérité et, en même temps, l'asservit. Devant cette sombre perspective, il y a plusieurs voies. L'école sagement réformiste de ceux qui espèrent encore en un ultime

sursaut, en une raisonnable restriction de la production. L'école dite « révolutionnaire » de ceux qui veulent changer le vieux monde pour lui en substituer un autre, prétendu plus juste.

Mais ne nous y trompons pas. Quelle que soit la solution, elle passe par le brasier des bagnes ou la dégradation humaine est pratiquée, codifiée, tarifée et, hélas ! admise par ceux qui la subissent.

A cette mort à petit feu, à cette escroquerie, cette tromperie, nous disons non, pas question, les sacrifices ça suffit, les lendemains qui chantent — c'est maintenant ou jamais, toute cette merde, cette carotte toujours suspendue devant notre nez y'en a marre et tant pis, tant mieux, si c'est à contre-courant, leurs mille balles ils peuvent se les foutre au cul !

ANDRÉ.

L'ordre et la vertu

■ De gros ouvrages, fort chers, assurent actuellement à qui veut les acheter que la fonction érotique est l'une des plus belles fonctions de l'homme et que son apprentissage mérite de bien se faire...

Une simple feuille, gratuite, a voulu dire la même chose à quelques lycéens de terminale en leur confirmant que faire l'amour s'apprend et que c'est une merveilleuse façon de se connaître et de se parler, en dehors des chemins de la honte.

Les premiers sont en vente libre, la seconde fait l'objet de poursuites et a déjà entraîné la condamnation de l'un de ses auteurs, le docteur Jean Carpentier, de Créteil, à l'interdiction d'exercer la médecine pendant un an.

Pourtant quelle différence ? Aux yeux des cacots qui condamnent les lycéens qui s'embrassent et les médecins qui parlent de ce qu'on ne leur a jamais appris en Faculté de médecine, il y a des circuits officiels pour disséminer savamment des choses de l'érotisme, et des boutiques spécialisées pour diffuser les accessoires de la « débâche » : il y a des choses que l'on peut ou ne peut pas dire et il y a des pratiques que tout le monde a, mais que personne n'est censé avoir, puisqu'elles ont été classées, par des siècles d'idéologie répressive, au rang du vice.

Partout des masques, le docteur Carpentier a voulu les abattre en faisant distribuer à la sortie des lycées et des usines un tract appelant à la libération sexuelle, expliquant comment faire l'amour,

expliquant que ça s'apprend que rien n'est anormal, qu'on a raison de se masturber, que l'homosexualité est « normale » et que dans l'amour TOUT est permis et rien n'est anormal. Cela, c'est considéré comme une faute professionnelle. Ces choses qu'on dit dans le secret du cabinet, il ne faut surtout pas qu'elles en sortent. Le docteur Carpentier soignait aussi gratuitement les pauvres, les immigrés, il leur donnait les médicaments les moins chers et il leur expliquait comment éviter les maladies, comment utiliser la contraception, etc. Ces choses-là ça ne se pardonne pas. Carpentier a osé abattre les masques, les masques de l'angoisse, de la survie, le masque de l'idéologie dominante : ce que les uns doivent savoir et pas les autres, ce que les vieux peuvent faire et pas les jeunes, le déferlement de la sexologie alors qu'on étouffe la sexualité, frontières au service du maintien de chacun dans un rôle bien déterminé, au sein d'une hiérarchie intangible des valeurs et des sentiments.

Voilà bien les vertus de l'Ordre. Carpentier a été condamné par le Conseil de l'ordre, il ne peut plus exercer la médecine, il ne peut plus aider les jeunes, il ne peut plus soigner les pauvres est-ce à cause d'une « faute professionnelle » ou d'un délit d'opinion ?

Il est temps d'en finir avec le dinosaurisme de la répression sexuelle toute imprégnée des frayeurs du Moyen Age, du péché et de l'enfer. Vive l'amour sans contrainte, sans considération de sexe, d'âge ou de milieu ! Vive le docteur Carpentier !

La nouvelle librairie amie du Quartier Latin

TRACTATUS

9 rue Linné, Paris 5^e

Métro : Jussieu

Philosophie, politique, sociologie, écologie, sexologie, littérature, sciences, etc.

Free-press et revues à consulter

TOUTES LES PUBLICATIONS

DE L'I.H.R. ET DU F.H.A.R.

RENSEIGNEMENTS - CONTACTS

Ouvert tous les jours de 10 heures à 19 heures 30

LE 15 OCTOBRE A MILAN : PROCÈS A LA SOCIÉTÉ MALE

Le FUORI, après le succès de l'expérience San Remo, a décidé, en accord avec l'IHR (Internationale Homosexuelle Révolutionnaire), d'appeler à une rencontre la plus large possible (T O U S LES MOUVEMENTS HOMOSEXUELS REVOLUTIONNAIRES - T O U S LES MOUVEMENTS DE LIBERATION DES FEMMES) le 15 octobre à Milan. La perspective d'un véritable congrès est encore trop ambitieuse, mais nous désirons le plus grand nombre

possible de militants et de militantes pour prendre contact entre eux, jeter les bases d'activités communes et d'échanges futurs et préparer enfin un vaste congrès international pour 1973. Pourquoi ce PROCÈS A LA SOCIÉTÉ MALE ? Parce que les femmes et les homosexuels des deux sexes sont opprimés, réprimés, persécutés par la même trinité qui est la structure même de la société mâle : PHALLOCRATISME, SEXISME, HÉTÉROFLICS.

Le combat commun se livre contre la hideuse et despotique civilisation patriarcale. Nous devons resserrer notre alliance et assurer notre fraternité. Vous, FEMMES, qui avez raison de lutter dans des mouvements non mixtes pour abattre vos oppresseurs, vous pouvez, sans déroger de ce principe, rencontrer pour des buts qui nous sont communs, des hommes, qui se révoltent contre l'injustice masculine et patriarcale et qui sont bien souvent persécutés par les leaders

du phallocratisme sur d'autres plans mais autant que vous, femmes en révolte. Vous, HOMMES HOMOSEXUELS, que l'on accuse de misogynie, vous avez prouvé, puisque vous êtes révolutionnaires, que vous avez compris que les femmes sont vos sœurs dans l'oppression comme dans la lutte contre elle. Et vous, F E M M E S H O M O S E X U E L L E S, vous êtes deux fois plus concernées par cet appel dans votre lutte enthousiaste pour la révolution.

Il n'y aura pas à Milan d'étiquettes « femmes d'un côté, hommes de l'autre » ; mais il y aura seulement des êtres humains se rencontrant dans la joie du même combat pour abolir l'institution répressive du mariage et de la famille, et faire disparaître l'hétérosexualité en tant que base de la société.

Nous vous attendons ; mais envoyez-nous déjà toute documentation possible en photos, dessins, té-

moignages, documents sonores, etc., en vue d'une exposition et d'une audition en plusieurs langues.

Cet appel ayant été rédigé en juillet, le local de réunion sera fixé plus tard et chacun d'entre nous en connaîtra l'adresse précise en téléphonant dès son arrivée à MARIO 02-632452 (Milan), GAY LOVE ET REVOLUTION ; au nom de l'IHR : FUORI via San Francisco d'Assisi, 21 - Torino (ITALIE).

MISERE DE L'AMOUR

à Aix-en-Provence, le soleil nonchalant filtre sur les feuilles déjà jaunissantes du Cours Mirabeau. A la terrasse d'un des cafés, Marc et moi discutons paisiblement. De quoi ? Mais de sexualité bien sûr. Vous avez déjà vu la sucette au caramel, de quoi voulez-vous que s'entretiennent deux membres du FHAR qui se rencontrent pour la première fois ?

La répression, l'oppression, la misère sexuelle, sous ces platanes centenaires, sous ce soleil déjà un peu bas, avec la multitude d'adorables minets et minettes qui circulent devant nous, ça paraît pas sérieux, ça sonne faux, un peu comme ces intellectuels qui discutent de la misère du Tiers-Monde confortablement calés devant une entrecôte aux giroles (vous en êtes un autre mon cher).

Non, ici tout paraît être simple et beau, l'amour ne pose pas de problème il est là, flottant dans l'air limpide, tout le monde il est beau, tout le monde il est heureux, tout le monde il est bien nourri, les usines et les HLM sont relégués dans la banlieue, les fontaines glougloutent sempiternellement.

C'est facile de se faire une image toute rose, ça ne pose pas de problèmes. Deux ou trois « folles tordeuses » ondulantes et jaccassantes arpentent le Cours sans soulever la moindre réprobation, sans même qu'on les remarque. Un beau brun me fait en passant un petit sourire de conivence, une ravissante petite blonde vient s'asseoir à côté de nous... Pourtant non, non, ça n'est pas ça, ça c'est l'image, le spectacle de l'idéologie du bonheur, derrière les visages souriants ça n'est pas forcément le calme et l'épanouissement. Cette facilité n'est qu'apparence, le masque de l'instant de non souffrance qui détend les traits et donne aux yeux cette transparence.

Nous-mêmes, à l'instant, offrons cette image, sommes victimes du jeu. Marc est à côté de moi, charmant, sympathique, discutant avec beaucoup d'intelligence et j'ai envie de lui prendre la main, de cesser de parler de ce sujet que nous connaissons si bien l'un et l'autre, de rompre la conversation, l'échange verbal et d'embrasser gentiment ses lèvres, sans plus une façon de lui dire que je le trouve chouette et que je l'aime bien, une forme de communication et de contact plus direct, au-delà des mots qui ne



font que véhiculer des idées forcément abstraites, des idées générales qui ne nous appartiennent pas en propre. Et bien, ce simple geste, je ne l'ose pas, je ne peux pas le faire. Ça n'est pas que la présence des autres m'en empêcherait, ça n'est pas non plus qu'il ne serait pas compris ou mal interprété par Marc, je le sens suffisamment près de moi pour comprendre, mais il est des barrières infiniment plus subtiles, peut-être ce mensonge, cette illusion ambiante, je ne sais, mais c'est moi qui n'ose pas le réaliser. Il y a toutes une tradition de contrainte, de refoulement, d'échange (mercantile ou non, c'est la même chose) qui fait que cet acte gratuit est hors de question, impossible dans l'instant sans une remise en question globale que nous savons irréalisable à notre échelle et là où nous nous trouvons autrement que par supputation intellectuelle. Bien sûr après avoir fait cette analyse, ce geste, maintenant que j'en connais toutes les répercussions et implications, je puis le réaliser, mais ça ne serait plus qu'une parodie de geste, un acte réfléchi et volontaire, sans rien de spontané et maintenant cela me pèse comme une chance gâchée de vraie communication, comme un acte d'indépendance raté.

Il arrive dans certains moments, certains lieux, qu'on oublie la souffrance, tout le potentiel d'angoisse (contrainte, travail, soucie) la séparation des hommes, mais parce qu'on l'oublie seulement par la force du mensonge qu'on se fait à soi-même (et que les autres se font dans une sorte de complicité tacite de ceux qui ne veulent pas voir

la réalité en face). Cette souffrance et cette angoisse se font plus aiguës et plus dures, le malaise devient insoutenable au fur et à mesure qu'on réalise à quel point le vide s'est emparé de nous, simples pantins qui croyons vivre alors que nous survivons sur la somme de tous les petits renoncements, de l'usure de chaque seconde, de chaque instant. Il eut suffi pourtant d'un petit geste, si faible, si maladroit qu'il ait été mais porteur de communication spontanée et authentique, d'un message vraiment personnel, mais tous nos gestes et nos mots sont dévoyés dans le tourbillon de la survie, dans l'illusion d'être ensemble, d'avoir un combat commun, ce combat n'étant finalement que le masque, l'exutoire de la misère générale dans laquelle nous nous débattons.

Misère de nos rapports, misère de nos amours qui ignorent le don vrai et l'authenticité et baigne dans le quantitatif (je t'aime plus que tu ne m'aimes, tu m'apportes moins, etc.).

Tous ces garçons et filles en apparence heureux, ce cortège de jeunesse et de grâce qui déambule devant nous sur ce Cours Mirabeau cent fois parcouru, sont seuls en fait, tragiquement isolés, coupés de la vie et d'eux-mêmes, c'est une présence vide qui ne fait bonne figure que par l'acceptation servile de tous ces renoncements dont je viens de vivre un exemple, minime, peut-être, mais d'autant plus éloquent que j'ai conscience de faire partie des privilégiés relativement « libérés ».

SOLITUDE

La misère réelle n'est cette solitude, pas même vraiment ressentie, si ce n'est en période de crise, cet isolement infranchissable de l'individu coupé de l'autre en profondeur, à tout instant de la vie et encore plus précisément dans nos rapports amoureux et sexuels, ou plutôt dans l'absence de rapports vrais (on ne fait la plupart du temps l'amour qu'avec soi-même par l'autre interposé).

Sans tendresse, sans générosité, ce monde privé d'amour car n'appelons pas de ce mot la caricature et la sécurisation que représentent la séduction, la conquête et la possession illusoire de l'Autre, se note dans le paraître, dans l'échange commercial, donnant une « valeur » marchande au moins de nos actes à la moindre de nos réactions.

Mais la vraie misère sexuelle c'est dans les boîtes et les bars qu'on peut le mieux la mesurer, car est-ce vivre ouvertement sans contrainte, en pleine liberté que de venir s'enfermer dans un lieu clos, un ghetto payant pour essayer d'échapper, bien vainement d'ailleurs, à sa solitude, rencontrer d'autres solitaires, des partenaires pour partager un peu de la non-vie, un peu de plaisir frelaté qui ne doit rien à l'autre, ou même simplement se chauffer un peu à la chaleur de ses semblables, l'alcool et la musique aidant, entre soi, dans son petit monde clos, hors la vie, à l'intérieur des mêmes préoccupations immédiates, des mêmes références, avec des rapports fixés et codifiés une fois pour toute, chacun donnant un spectacle essayant de paraître un personnage qu'il n'est pas en réalité, essayant de donner de lui une image flatteuse en accord avec les archétypes, les modèles imposés par la mode de publicité, les magazines, le cinéma, la télévision (coiffure, vêtements, conversations, mimiques, gestuelle...) en fait tous les instruments du spectacle marchand capitaliste.

ILLUSION

La misère sexuelle c'est le bar, la boîte où l'on paye pour venir chercher une petite compensation à la vie abrutissante de travail qu'on mène pour précisément gagner cet argent, c'est l'alcool, la drogue pour se donner courage et contenance, c'est aussi la drague dans les tasses et les jardins publics où on se donne encore l'illusion de rompre l'isolement parce qu'on se retrouve entre soi, illusion de l'aventure aussi (la surprise, le risque, une sorte de jeu, parce qu'on se tripite et qu'on se fait jouir, si cela peut s'appeler jouir, qu'on fait ça sans se connaître, sans s'aimer, parfois sans un mot, sans penser l'un à l'autre, simple échange de bons procédés : on s'utilise sans réel plaisir si ce n'est celui de se soulager avec celui-ci plutôt que celui-là et puis « clac » à la prochaine ou à jamais.

La misère sexuelle c'est aussi la vie en couple, en famille ou en communauté, à deux ou à plusieurs sans autre raison que se rassurer mutuellement, se conforter, faire semblant, reconstruire l'image millénaire de la stabilité, de la sécurité, chaque fois

par référence à un modèle courant sans authenticité, éliminant toute chance pour l'amour de s'épanouir, ni qu'il est en réalité (encore que célébré) par tout l'environnement dans lequel on le situe. On se nourrit de l'illusion d'une unité alors que ce n'est la plupart du temps que médiocrité, avortements et foutaises. La peur et l'enlèvement de refaire à deux ou dix un chemin, toujours le même, trop pareil et trop connu plaqué sur les romances amoureuses l'accord glacé de l'inévitable destruction. La passion naissante, l'immensité du désir comparé au vide sur lequel il s'appuie ne peut être que désespérant, le désir d'aimer tant de filles et de garçons si charmants se transforme en angoisse dès qu'on sent qu'en fait on ne peut se libérer des rencontres d'objet. « L'aube amère où se dénouent les étroites esparille à l'aube où meurent les révolutionnaires sans révolution ». L'isolement à deux ne résiste pas à l'isolement de tous.



Le plaisir s'use, se corrompt rapidement et prématurément, les amants se retrouvent nus et perdus dans le monde, leurs gestes devenus soudain dérisoires, ridicules et sans force car il n'y a pas d'amour possible dans un monde non-heureux, le quotidien est un moloch qui dévore le cœur des amants, la passion s'étiole dans le grand silence des espaces sociaux, laissant place à la résignation et à la fatalité (« qu'est-ce qu'on peut y faire, ça a toujours été comme ça, on peut pas le changer... »). Ce que nous appelons nos deuils ne sont en fait que prétextes, une façon commode d'éjaculer le néant à petits coups. Les pleurs, les cris, les hurlements de l'enfance restent à jamais emprisonnés dans le cœur des hommes.

COMMUNICATION

En toi aussi, camarade qui lit ces lignes, le vide de la survie, le vieillissement, la corrosion ne cesse de gagner. Un jour, très vite, tu t'aperçois que tu es vieux, tu n'as pas eu le temps de comprendre, c'est là et tu te demandes ce que tu as fait de ta vie, tu te dis que tu ne l'as pas vu passer ; c'est effectivement tu n'as pas vécu. C'est l'absence de vie qui fait vieillir les hommes, l'âge n'est rien mais la vieillesse, elle, n'est pas naturelle, elle n'est que la fatigue engendrée par la survie et le néant, l'enfer ça n'est pas les autres, il est en toi.

Mais il serait stupide de croire que cette solitude, cette misère de l'amour sont spécifiques de l'homosexualité, peut-être y sommes-nous plus sensibles puisque non intégrés à la société mais les boîtes d'hétéro, les lieux de drague pour hétéros et cette énorité : le mariage et la famille institutionnalisés et obligatoires, offrent exactement le même spectacle. Malgré l'approbation générale, il n'est guère plus facile de vivre son homosexualité il est presque impossible de sortir des codes, des modèles et des usages imposés. L'idéologie du bonheur remplace le bonheur, l'image de la vie, la vie.

Paradoxalement on y échappe d'autant moins qu'on en a davantage conscience et en cela les milieux qu'on croit libérés comme le milieu étudiant par exemple reflétant le spectacle à un niveau plus profond, plus interiorisé et en sont encore plus prisonniers parce que la connaissance rend l'impossibilité de se rejoindre plus aiguë et plus douloureuse encore. Les films sur la difficulté de communiquer de l'intellectuel Antonioni par exemple sont en ce sens un pur produit de la société de consommation.

Le système économique, social et culturel dans lequel nous sommes ne permet pas la communication, il nous fait vivre côte à côte,

parcelles séparées aspirant à se rejoindre, mais la méthode nous échappe, nous sommes tous, homos ou hétéros enfermés dans nos ghettos, derrière nos murs de confort ou d'habitudes, mutilés, à la recherche d'une vaine identification. Pour en sortir, sorti de la non vie que nous nous laissons imposer contre la fausse contrepartie de la bouffe et de la sécurité, il faut apprendre à vivre par nous-mêmes, détourner le spectacle de la vie courante à notre profit, abattre les modèles, les rôles, les références, les fausses et les vraies idoles, il faut retrouver le don réel, se donner totalement, vraiment, se jeter à la vie comme on plonge, sans réticence et sans arrière pensée, sans contrepartie et sans sacrifier quoi que se soit, simplement pour la volupté de vivre, pour le plaisir, pour l'abandon à l'autre, pour la fête.

Il faut être prêt, es-tu prêt, toi, à casser la gueule au vieux monde, à le briser entre tes mains pour que la force merveilleuse que tu portes en toi, ta vie, ton désir ne meure pas, ne se brise pas ? Il nous manque d'aimer avec plus de conséquence et de poésie. Es-tu assez épris du plaisir d'aimer sans réserve, assez passionnément, pour offrir à ton amour le lit somptueux de la Révolution ?

DESTRUCTION

Eh bien ! n'en déplaise à certains, il n'est pas question dans le Fléau Social et il n'en sera jamais question d'étaler cette vie misérable de s'y complaire, la vie quotidienne chez les pédes, c'est à la nier que nous devons nous attacher, le but est sa destruction. Détruire les boîtes, les drogues, les illusions, tout ce monde misérable, maintenant, tout de suite il faut décider que ça n'existe plus. Il n'est pas question de nous offrir un miroir dans lequel on se reconnaîtrait avec complaisance, dans lequel, petits Narcisses, nous pourrions nous contempler avec apitoiement. Le Fléau Social est une arme et quiconque a déjà senti monter en lui la force de sa propre destruction sait avec quelle facilité il pourrait lui arriver de tuer les organisateurs de l'annuel, les massacreurs de l'amour, si tu ne les abats pas ils te tueront.

Non le Fléau ne sera jamais le réceptacle des petits poèmes qu'on écrit pour se soulager, il est un autre moyen radical de se soulager ; ni poèmes ni nouvelles à l'eau de rose et encore moins de photos de mec à poil, si vous voulez voir un mec à poil, déshabillez votre voisin.

Enfin vivre, aimer sans contrainte et jouir sans entrave, restaurer l'amour, lui rendre sa dimension mythique et mythologique et foutre en l'air ce monde hideux du travail, du labeur, de l'exploitation sous toutes ses formes, du profit, du commerce et de la consommation.

Camarades ! cassez de vous consommer l'un l'autre, l'Autre dans lequel tu ne te reconnais pas n'est qu'un objet. Les vrais travestis ne sont pas ceux qu'on croit. Ne nous laissons pas castrer par un pouvoir qui ne nous concerne pas, par une société où l'homme rencontre comme premier obstacle à son épanouissement l'homme lui-même, décrétions l'insurrection générale de la vie, de la joie, de l'amour et de la fête car il n'y a de vraie joie que révolutionnaire.



écrit avec la collaboration involontaire de Raoul Vaneigem